

FÊTE DES VENDANGES, ÇA DÉFILE LE 8 OCTOBRE

Pages 12 et 13



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 121 - OCTOBRE 2005 - 2,20 EUROS

Logement : expulsions et insalubrité

Nicolas Sarkozy expulse ici, ailleurs on survit dans des immeubles insalubres. Ailleurs encore, les opérations immobilières sévissent... et les mal-logés attendent toujours. (Pages 3, 8 et 9)

Menaces sur les vide-greniers



Vide-greniers rue Ordener : un stand tenu par... une bonne sœur. (Voir page 4)

Le conseil d'arrondissement
filmé sur internet (Page 5)

Circulation : les travaux
commencent à Barbès,
en projet place Clichy
(Pages 6 et 7)

Une pêcheuse à la ligne
rue André del Sarte (Page 11)

Porte de la Chapelle :
l'avenir sans les J.O.
(Page 14)

L'enfer de la ligne 13
(Page 15)

Alphabétiser les femmes
rue de Panama (Page 16)

Des médiateurs de nuit
à la Goutte d'Or (Page 17)

"Dessins pointus" à la Halle
Saint-Pierre (Page 20)

Le bulletin d'abonnement est en page 23.

Re JO 32713 21



Sic

Métro Marx-Dormoy, environ 10 heures du soir. Deux rames de métro, une dans chaque sens, sont immobilisées, lumières éteintes, à moitié engagées dans la station. Sur le quai, des voyageurs attendent.

Le conducteur est sorti de sa cabine et donne des explications : c'est parce qu'un homme est descendu sur la voie et se promène dans le tunnel, on a coupé le courant sur le secteur Jules-Joffrin - Porte de la Chapelle afin qu'il ne se fasse pas écraser et ne s'électrocute pas. Des agents sont à sa poursuite, l'interruption ne devrait pas durer longtemps.

Un monsieur arrive, 30 ou 35 ans. Il s'adresse à d'autres voyageurs, veut savoir ce qui se passe. On lui explique. «Oh, dit-il, ça doit être un drogué, on devrait le laisser griller, ça en ferait un de moins.»

Et, je vous assure, il n'avait pas l'air de blaguer !

René Molino

Métro et bus

À la suite du dossier sur les services publics de la Poste et de la RATP, publié dans notre numéro de juillet, nous avons reçu notamment la lettre suivante, très intéressante :

«Permettez-moi de compléter votre article sur les changements dans les transports publics.

Vous signalez que la station de métro Marx-Dormoy a été rénovée, mais vous ne dites pas que malgré les plaintes des usagers et l'engagement de la RATP, les sièges prévus n'y ont pas été installés. Il y a donc sur un quai deux "appuis ischiatiques" et sur l'autre, rien du tout. La RATP, pour se justifier, invoque la présence de "personnes à comportement peu civique" (termes extraits d'un échange de mails), mais on peut se demander s'il était civique de sa part de fermer cette station pendant trois mois en plein hiver pour la rouvrir sans amélioration.

Cette excuse ressemble fort à la fausse excuse du trafic de tickets que vous signalez dans votre article sur les bureaux de postes. Le résultat est le même: les pauvres n'ont qu'à se tenir debout. (...)

De même, s'il est prévu un accès supplémentaire à la station Porte de la Chapelle, il y a un seul escalier de sortie à Marx-Dormoy, ce qui oblige les personnes qui veulent traverser le carrefour à perdre encore deux minutes... Une deuxième sortie ne serait pas un luxe. (...)

En ce qui concerne le bus, vous oubliez de citer le 65 et le 350, qui traversent le 18e, ainsi que les bus de nuit D et P.

Le 65 roule le dimanche, mais pas en soirée, ce qui est une grande attente des usagers. Cette ligne de bus est importante, car sur son parcours il n'y a pas d'alternative métro ou RER. (...) Son trajet est un parcours du combattant. Dans la rue Marx-Dormoy, des dizaines de véhicules stationnés perpétuellement sur les couloirs de bus et sur les trottoirs en toute impunité ralentissent la circulation des bus 65, 302 et 350... Il est étonnant que, pour prolonger les couloirs de bus "dédiés", la mairie de Paris commence par le boulevard Ornano et le boulevard Barbès, alors que sur cette portion le bus ne fait que doubler une ligne de métro.

Il serait nécessaire aussi que le 350 marque un arrêt supplémentaire à Marx-Dormoy, ce qui permettrait de soulager le 65, souvent bondé. (...)

La ligne de bus de nuit P, innovation récente, est très importante. Elle est prise d'assaut en début de nuit et il serait temps de renforcer le trafic (une voiture toutes les heures)...»

Lionel Labrosse

Note de la rédaction : Ceux que la direction de la RATP appelle "personnes à comportement peu civique", ce sont en réalité les SDF qui, surtout à la mauvaise saison, trouvent refuge de jour dans les stations de métro.

Par ailleurs, la raison pour laquelle la municipalité de Paris va aménager des couloirs de bus protégés sur les boulevards Barbès et Ornano mais pas, pour le moment, sur l'axe rue Marx-Dormoy-rue de la Chapelle, est probablement la suivante : depuis trois ans, le maire de Paris dispose du pouvoir de décision sur toute la voirie de la capitale à l'except-

tion de quelques grands axes qui continuent à dépendre du préfet de police - et c'est le cas de celui qui part de la Porte de la Chapelle.

Le marchand de roses

«À propos de Kader Benlarbi, le marchand de roses des Abbesses dont vous avez relaté la "disparition", il me semble qu'on n'a pas le droit de refuser à quelqu'un de poursuivre un commerce sur rue (de haute qualité, j'en témoigne, et à bas prix) qui s'apparente à celui des voiturettes des quatre saisons, encombrément en moins...»

Cette histoire me touche profondément en tant que voisin, et plus profondément encore en tant qu'ami.»

Hemmel

Un film sur la Goutte d'Or

Claire Ananos, réalisatrice du film *Frontière intérieure* dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous écrit pour expliquer son projet.

«La commande initiale était "raconter l'histoire de la Goutte d'Or au XXe siècle à travers la mémoire des habitants". Après plusieurs semaines de recherches, rencontres, lectures, je me suis forgé une image du quartier : on peut raconter l'histoire de la Goutte d'Or à travers les arrivées successives de populations étrangères, porteuses de leur histoire personnelle mais aussi de l'histoire de leur pays d'origine et des relations de ce pays d'origine avec la France.

L'histoire du quartier a à voir avec une histoire de l'immigration en France, une histoire de la colonisation, et à partir de là l'histoire d'une dichotomie entre l'image d'une France "terre d'asile" et "pays des droits de l'homme" et les actes gouvernementaux réels. (...) C'est dans ce cadre que les textes de François Maspéro, qui courent comme un fil au long de mon film, entrent en résonance avec ce quartier... À mes yeux, il était plus intéressant de creuser la puissance de la Goutte d'Or comme lieu emblématique des enjeux mondiaux, plutôt que de faire un énième film sur le "village" Goutte d'Or, lieu "multiculturel" où "tout le monde parle avec tout le monde", etc. (...)

Par ailleurs, je ne reconnais pas ce que j'ai dit dans l'expression "étrangère chic dans un quartier pauvre", citée dans votre article. J'ai certainement parlé de mon personnage de lectrice comme d'une "étrangère" et j'ai dû dire quelque chose comme : elle est habillée en rouge pour attirer l'attention dans l'image, avec des vêtements un peu chics. Pour moi, "chic" veut dire "avoir du goût", et dans ce quartier il y a beaucoup d'Africaines extrêmement "chics"....»

Claire Ananos

Précision : le colloque sur la drogue

Le compte-rendu des "états généraux crack, errance et polytoxicomanie" de juin dernier est paru, ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro (page 6). Mais il n'est pas disponible librement à l'accueil de la mairie comme pouvait le laisser croire notre article. Il est envoyé aux associations et organismes concernés. ■

PETITES ANNONCES

OFFRE D'EMPLOI

■ **Cherche secrétaire/assistante** à temps partiel (4/5) pour agence d'architecture métro La Fourche. Maîtrise de Word et Excel nécessaires. Tél. 06 88 16 76 40.

BÉNÉVOLES

■ Le centre social *Espace Torcy* cherche bénévoles pour : -Accompagnement scolaire: mardi et jeudi 17h30-19h (collège) et vendredi 16h45-18h30 (CM1/CM2) + individuel (lycéens) selon disponibilité. -Accueil et accompagnement social. -Formations informatiques. -Alphabétisation ou FLE adultes migrants. 2 rue de Torcy. 01 40 38 67 00.

COURS, STAGES, ATELIERS

■ **Avocat** américain (professeur à l'École de Formation des Barreaux) donne cours particulier en **anglais juridique** (oral et écrit). 06 33 67 35 28 et gary.huie@free.fr

■ **Professeur d'éducation musicale** donne leçons **piano et solfège** à adultes plutôt non-débutants, éventuellement enfants très très motivés. Tél. 01 42 62 18 63 ou 06 20 74 16 38. Demander Françoise..

■ **Enseignant retraité** donne leçons de **français, mathématiques, anglais** à enfants âge école primaire ou classes de 6e et 5e. Rattrapage scolaire. Suivi des devoirs. Tél.

01 42 62 18 63, ou 06 20 74 16 38.

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômé. Mardi de 12 h 15 à 13 h 15 et de 18 h 20 à 19 h 30, jeudi de 8 h 30 à 9 h 30. Rue Champignonnet. Possibilité de cours particuliers à domicile. 01 42 51 75 59.

■ **Association Yoga et cetera.** Les cours ont repris, 6 bis cité Véron dans le 18e. Les professeurs sont diplômés de l'EFY de Paris, de l'école Van Lysebeth, et affiliés à la Fidhy. Tél. 06 87 56 03 10, ou 01 42 05 43 33. mrmeyer@free.fr

■ **La section "Gymnastique volontaire"** de la Porte Montmartre met à votre disposition ses cours de gym d'entretien. Salle Ste-Hélène, 6 rue Esclalongon. Renseignements et horaires : 01 46 27 58 34.

TARIFS DES PETITES ANNONCES passées par des particuliers ou des associations, pour les rubriques suivantes : associations ; logement, offres et demandes ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formation ; services non commerciaux ; messages personnels.

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande.

● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

L'ÉVÉNEMENT

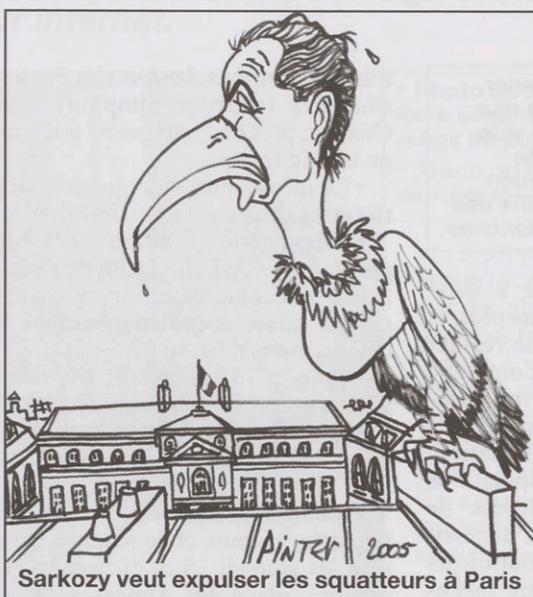
Une "expulsion Sarkozy" rue Marx-Dormoy

Cinq cars de police pour expulser une vieille dame (dont le relogement ailleurs était déjà programmé pour dix jours plus tard), dernière occupante avec son mari de cet immeuble vétuste dont la démolition était prévue.

Quand, au matin, les forces de police, avec cinq cars, ont procédé à l'évacuation de l'immeuble insalubre du 18 rue Marx Dormoy, elles n'y ont trouvé qu'une vieille dame endormie : il n'y avait plus dans cet immeuble qu'un seul appartement encore habité par un ménage. Les occupants des autres appartements, eux, avaient déjà quitté l'immeuble depuis un bon moment, relogés par la Ville.

À la fin de l'été, après les incendies qui avaient ravagé à Paris deux immeubles vétustes occupés par des familles immigrées en attente d'un logement définitif et fait 24 morts, le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy avait annoncé aux médias son intention de vider de leurs occupants les immeubles dangereux à Paris. Effectivement, d'abord deux immeubles, dans le 14e et dans le 11e, ont été évacués à grand spectacle et leurs habitants jetés sur le pavé sans autre forme de procès.

L'opération du 18 rue Marx-Dormoy, le 9 septembre, était la troi-



sième, particulièrement dérisoire...

Par la suite, plusieurs autres expulsions ont eu lieu, dont l'une rue du Maroc, dans le 19e, non loin de notre arrondissement.

Deux autres immeubles du 18e,

le 25 rue Stephenson (voir page 9) et le 131 rue des Poissonniers, avaient reçu la visite de fonctionnaires de la Préfecture de police, faisant craindre là aussi des expulsions.

La municipalité du 18e s'était désolidarisée de ces expulsions, ne niant pas la nécessité d'évacuer et démolir les immeubles insalubres qui ne peuvent plus être remis en état, mais affirmant que le relogement préalable des occupants est un impératif.

Frappé d'un arrêté préfectoral d'insalubrité irrémédiable avec interdiction d'habiter en 2001, l'immeuble du 18 rue Marx-Dormoy, acquis par la mairie de Paris un an plus tard, avait été ensuite confié à la SIEMP, la société immobilière d'économie mixte de la Ville de Paris chargée

de mettre en œuvre le plan d'éradication de l'habitat insalubre. Un processus de relogement régulier avait alors été engagé pour l'ensemble des familles occupant le bâtiment.

«C'était, dans les années 80, un hôtel meublé en très mauvais état, avec des petites chambres de 8 m² occupées en partie par des familles locataires avec enfants et en partie par des prostituées, raconte Judith Skira du Comité actions logement (CAL). Début 2005, les prostituées ont été expulsées, des portes blindées installées, l'immeuble sécurisé autant que possible. Les six familles avec enfants et les quinze célibataires qui habitaient là ont été progressivement relogés et il ne restait plus que ce couple sans enfant au cinquième étage, qui allait déménager dix jours plus tard.»

Les associations pour le droit au logement ne décollèrent pas et dénoncent les coups "médiatiques" du ministre de l'Intérieur (voir l'interview ci-dessous).

R. B.-D.

Trois questions au...

CAL (Comité actions logement)

Judith Skira est la porte-parole du Comité actions logement (CAL). Créé en 2004 à partir du DAL (Droit au logement) 18e, le CAL est une association qui lutte pour le droit au logement sur Paris et sur une partie de la Seine-Saint-Denis et du Val-d'Oise. Elle regroupe près de six cents adhérents.

• Que pensez-vous des expulsions qui ont eu lieu en septembre ?

Ce sont des opérations purement médiatiques. Nicolas Sarkozy veut montrer à l'opinion publique qu'il expulse les squats et les Africains. En réalité, il choisit des immeubles où le processus de relogement arrive à sa fin. C'est scandaleux !

Rue Marx-Dormoy ou rue du Maroc, il aurait suffi d'attendre quelques semaines que les dernières familles déménagent pour ensuite fermer l'immeuble. Du coup, les familles mal logées, y compris lorsqu'elles ont un contrat de location en règle, ont la trouille, elles ont l'impression que ça va leur arriver. Elles organisent des tours de garde et certaines préparent leurs valises. Il y en a même qui partent avant que la police arrive.

• Quelle est la situation dans le 18e arrondissement ?

Dans cet arrondissement, il y a dix mille familles en attente d'un logement social. Sur Paris, c'est l'arrondissement où il y a le plus d'immeubles insalubres : la SIEMP, la société



À la manifestation des mal-logés à Paris le 10 septembre, le groupe du CAL était un des plus dynamiques.

d'économie mixte qui travaille pour la Ville de Paris, en a recensé plus de 253. Il y a donc un gros travail de rénovation des quartiers et de remise aux normes des logements. Il y a aussi un nombre important de mal-logés dans le diffus, qui passent à côté du dispositif de la SIEMP. Par ailleurs, il y a plus d'une centaine d'hôtels meublés dans le 18e, et qui dit hôtel meublé dit souvent insalubrité et surpopulation.

Il y a, en parallèle, plus de dix mille logements vacants sur l'arrondissement. Tous ces appartements ne sont pas forcément habitables tout de suite mais, au CAL, nous demandons la réquisition de ces logements avec, au besoin, des travaux et une reprise en main par l'État. Ce n'est pas dans l'air du temps mais, avec l'actualité dramatique de ces derniers mois, plu-

sieurs voix se sont élevées pour dire : "On est dans une situation de crise, on n'arrive pas à s'en sortir, il faut réquisitionner." Même si cette solution ne règlera pas tout, c'est un des moyens de répondre à l'urgence.

• Qui sont les mal-logés ?

Les plus mal logés sont essentiellement des familles issues de l'immigration, avec de faibles revenus et qui subissent une discrimination dans l'accès au logement. Mais on a aussi des célibataires qui demandent un studio en HLM depuis cinq ou six ans et qui n'ont toujours rien. 70 % des membres de l'association ont des revenus. Ce n'est donc pas un problème de revenus mais réellement d'accès au logement.

Au CAL, nous distinguons trois "catégories" de mal-logés. D'abord,

des familles qui sont à la rue, à l'hôtel ou hébergées précairement chez des proches, et qui n'ont jamais eu accès à un logement stable. Aujourd'hui, les hôtels sont pleins et plus personne ne peut répondre à ces familles, ni les assistantes sociales ni le Samu social. Ces familles représentent près de 60 % de nos adhérents.

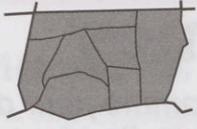
Nous avons aussi des familles qui sont locataires d'un logement insalubre et qui ont fait une demande de HLM depuis des années. Une trentaine ont fait leur demande depuis plus de huit ans ; la plus ancienne adhérente attend depuis vingt-six ans.

On a enfin des familles mal logées qui, en plus, sont sous le coup d'un jugement d'expulsion, soit pour impayé de loyers soit, de plus en plus souvent, à la suite d'un congé-vente. Avec la spéculation immobilière et la crise du logement, il y a des propriétaires qui ont recours à cette pratique pour relouer plus cher ou pour vendre. Beaucoup de congés-vente ont été adressés au printemps et cet été, ce qui veut dire que les familles vont se retrouver à la rue en mars prochain, lorsque la "trêve hivernale" des expulsions prendra fin. Et là, il n'y a aucune solution.

Recueilli par

Raphaëlle Besse-Desmoulières

☐ Comité actions logement, 1 rue Marcadet. Pour leur écrire : CAL, maison des associations, boîte 29, 15 passage Ramey, 75018 Paris.



La nouvelle législation sur les vide-greniers : menace pour les associations

Un loi tatillonne destinée à protéger les intérêts des professionnels, quitte à décourager les amateurs de convivialité.

Christian Adnin



Rue Ordener, devant le mur peint, au vide-grenier de l'association Les Jardins des Portes blanches.

s'inscrire à deux par an, pas plus, et impose de résider dans la commune ou l'arrondissement où se déroule la manifestation. Les associations sont obligées de tenir à la disposition de contrôleurs un registre recensant les exposants.

Certaines d'entre elles se demandent comment elles pourront continuer à en organiser et tant pis pour la convivialité. Elles craignent aussi et surtout que cette source de revenus appréciable, voire indispensable, se tarisse, quitte même à en obliger certaines à mettre la clef sous la porte.

Dans le 18e, il y a quelques vide-greniers cet automne, selon le petit tour d'horizon (qui ne prétend pas être exhaustif) que nous avons fait.

- Le 26 septembre, vide-greniers de

l'association *Les Jardins des Portes Blanches* (quartier Simplon), rue Ordener, près du "mur peint" qui longe la voie ferrée.

- Le même jour, vide-greniers des riverains de la rue Germain-Pilon.

- *L'Association familiale du Rond-point de la Chapelle* (AFRPC) sera fidèle à la coutume et son vide-grenier de saison aura lieu dimanche 9 octobre (rens. : 01 46 07 54 21)

- *Objectif 18* également : son vide-grenier est prévu dimanche 16 octobre à la Porte d'Aubervilliers, s'étalant du 2 au 52 boulevard Ney (rens. : 01 42 09 50 78)

- *Montmartre à la une* est aussi de la partie, comme chaque année. Ce sera les samedi 15 et dimanche 16 octobre, place des Abbesses, mais pour une brocante réservée à trente professionnels.

Attendre le printemps

En revanche, le vide-greniers de *L'Association des commerçants du carré de la Porte Montmartre* ne pourra pas se tenir cette année. L'association a "raté" la date limite de dépôt de la demande d'organisation, victime du durcissement de la réglementation, finie la souplesse. Elle le regrette bien, car la manifestation est appréciée par les habitants du quartier auxquels elle donne rendez-vous... fin septembre 2006.

Du côté d'autres quartiers, il faut

attendre le printemps. L'association *Moskova.fr* qui organise depuis cinq ans le festival *Talus mon mail* en juin sur le mail Belliard, tient vide-greniers à cette occasion et seulement à cette occasion.

Non loin de là l'association *L'écuyer à la tulipe* n'organise qu'un seul vide-greniers dans l'année, au printemps (fin mai-début juin). «*Les gens aimeraient que nous en fassions deux mais c'est lourd à organiser*», déclare sa présidente, Andrée Jous.

Entre deux jardinières

Même son de cloche auprès du *Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy*. Depuis quatre ans, il a abandonné son vide-greniers d'automne et n'a maintenu que celui de juin.

«*Deux fois par an, c'est lourd d'autant plus que les bénévoles ne se bousculent pas pour m'aider*, souligne Michèle Négrier, la responsable de cette initiative. *Les boulevards depuis leur réaménagement sont plus jolis à vivre mais l'organisation du vide-greniers est plus difficile. Il faut bien mesurer les emplacements entre deux jardinières et contenter tout le monde, notamment les nombreuses familles amies ou groupes de copains qui veulent s'installer côte à côte*», ajoute-t-elle, soulignant toutefois le «*gros succès*» de la manifestation et les 2.500 participants qu'elle a en fichier. ■

L'automne et le printemps sont les saisons où l'on compte le plus de vide-greniers et de brocantes. Mais la nouvelle législation sur les brocantes et vide-greniers (loi Dutreil du 3 août 2005) inquiète énormément les associations organisatrices. Avec comme motif affiché de lutter contre les professionnels vendant "au noir", la nouvelle loi limite le nombre de vide-greniers où un particulier peut

tant pis pour la convivialité. Elles craignent aussi et surtout que cette source de revenus appréciable, voire indispensable, se tarisse, quitte même à en obliger certaines à mettre la clef sous la porte.

Dans le 18e, il y a quelques vide-greniers cet automne, selon le petit tour d'horizon (qui ne prétend pas être exhaustif) que nous avons fait.

- Le 26 septembre, vide-greniers de

Trois questions à... L'Association familiale du Rond-point de La Chapelle

L'Association familiale du Rond-point de la Chapelle (AFRPC), 24-26 rue Raymond-Queneau, une des plus anciennes associations de quartier, datant de 1969, offre aux habitants du quartier de très nombreuses activités sportives et de loisirs. Elle organise deux vide-greniers par an, depuis quinze ans, l'un en juin et l'autre début octobre (le prochain est programmé dimanche 9 octobre). Nous avons interrogé son président, Stéphane Gawsewitch, et son trésorier, Jean-François L'Yvonnnet, sur la nouvelle loi.

• Que pensez-vous de cette loi ?

Aucun bien. Cela casse tout. Nous ne pensons pas qu'elle soit utile pour éviter des dérives telles que ceux qui se prétendent amateurs et sont en réalité des professionnels. Cela n'empêchera rien. Comment pourrions-nous savoir, sans risque de nous tromper, quand nous organisons un vide-greniers, que celui qui s'inscrit n'est pas un professionnel ? Chez nous, les professionnels, les vrais, ne viennent

pas, la plupart de nos participants sont des habitants que nous connaissons bien, mais il peut y avoir des gens qui sont des professionnels d'occasion, qui arrondissent ainsi leurs fins de mois. Est-ce vraiment un mal ? Il est dommage qu'une fois de plus, les gros commerçants fassent en sorte de conserver leur monopole.

Mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel est que cette législation risque de tuer les vide-greniers. Nous avons beaucoup de gens qui participent aux nôtres et qui viennent de Pantin, de Saint-Ouen. Lors du dernier, quand nous avons relevé les noms et les adresses (c'est, paraît-il, une nouvelle obligation légale mais nous l'avons toujours fait), près de 20 % n'habitaient pas l'arrondissement. Leur sera-t-il interdit de revenir ?

Et tous ceux qui n'habitent pas le quartier mais les Abbesses ou la rue Custine par exemple, ils ont le droit, semble-t-il, mais si on limite à deux par an les participations, ils pourraient préférer se borner aux vide-greniers

de leur quartier. Ceux qui aimaient les faire tous ne le pourront plus. Nous avons de 150 à 200 participants par vide-greniers au Rond-point de la Chapelle. Nous craignons qu'un tiers d'entre eux fassent défaut.

• Qu'est-ce que cela change pour vous ?

Tout. C'est même notre survie qui est en jeu. Nos vide-greniers nous rapportent de l'argent, ils nous font vivre même. Nous louons les emplacements à 8 € le mètre carré et nous en louons 300 à 400 m². Faites le total du gain. De plus, nous avons autorisation provisoire de débit de boissons et nous vendons des bières, des limonades, des saucisses frites, cela aussi rapporte.

C'est grâce à cet argent que nous pouvons faire fonctionner nos activités, acheter du matériel, payer les animateurs. Badminton, tir à l'arc, gymnastique, yoga, danse, capoeira, natation... il faut payer les responsables de toutes les activités que nous proposons. Seuls le prof de modelage et ceux qui s'occupent de l'aide aux

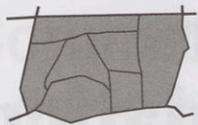
devoirs sont bénévoles. Tout cela coûte et comme nous tenons à mener une politique sociale, comme nous ne voulons pas matraquer nos adhérents, nos prix sont volontairement bas (12 € par an pour l'aide aux devoirs par exemple), alors nous risquons d'être étranglés. Attaquer les vide-greniers organisés par les associations, c'est les acculer à mettre la clef sous la porte.

• Qu'allez-vous faire ?

-Nous pourrions être obligés de réduire nos activités mais nous ne le voulons pas, ou de revoir complètement nos tarifs mais nous ne le voulons pas non plus. Nous qui vivons sans aucune subvention, il va probablement falloir en demander pour survivre.

Si jamais un collectif contre la loi se créait, nous y participerions probablement, certainement même. Toutefois, nous les bénévoles de l'association, sommes déjà pleinement investis. Si nous devons ferrailer, en trouverions-nous le temps ? Il faut se battre, oui, mais c'est usant.

Recueilli par Marie-Pierre Larrivé



Des caméras au conseil d'arrondissement

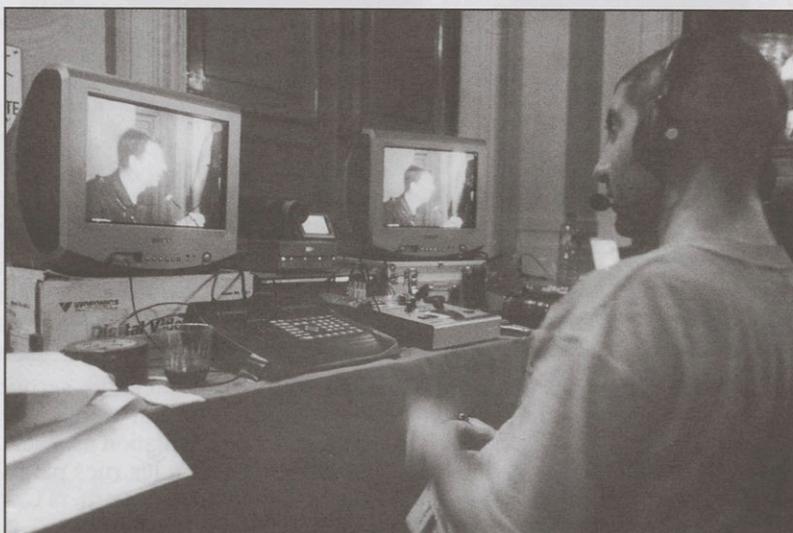
On est les premiers !

Les réunions du conseil d'arrondissement du 18^e arrondissement sont, depuis septembre, filmées et retransmises en direct sur internet.

Photos Noël Monnier



- Photo du haut : deux caméras fixes étaient placées dans les rangs du public.
- Photo du bas : la régie, installée derrière les portes de la salle.



Révérence gardée au Conseil de Paris à l'Hôtel de Ville, dont les débats ne sont pas encore retransmis en direct sur la toile, c'est à notre arrondissement que revient le cocorico numérique. Nous sommes les premiers : dès que Daniel Vaillant ouvre la séance, même les Chinois et les Afghans peuvent le suivre en direct. Echauffourées et congratulations, rien n'échappe à la sagacité de l'internaute, d'autant moins que la réalisation est de très belle qualité.

Maître d'œuvre en la matière, le Centre d'animation des Abbesses, en l'occurrence Stéphane de Trébons (chef de projet au Centre et, de sa formation, ingénieur du son), Franck Haro à la réalisation, Joël Jarron au plateau, et quatre camera(wo)men sur deux caméras fixes et deux portées sur les bras.

Depuis plusieurs mois, l'équipe s'entraînait à filmer les séances. Pour la réunion du 2 septembre, on a jugé que la formule de réalisation était au point et qu'il était temps de transmettre. Nous avons visionné, à

domicile, la retransmission des quatre heures qu'a duré ce conseil, de 18 h 30 à 22 h 30 : c'était passionnant. Peut-être pas autant que *Navarro* ou *La Crim*, mais pas loin !

Il faut dire que si, selon le vœu de Daniel Vaillant, le choix s'est porté sur le Centre d'animation des Abbesses, plutôt que sur une entreprise privée, c'est parce que celui-ci a quelques compétences en la matière

re : il propose des ateliers vidéo à destination des adultes aussi bien que des plus jeunes, dont il ressort quelques talents.

Rien à voir, en dépit du lieu qui pourrait prêter à confusion, avec l'expérience de Télé-Montmartre. Celle-ci avait été lancée par le même Centre d'animation, mais a pris fin il y a plusieurs années. De l'équipe qui tentait de réaliser Télé-Montmartre, il n'en reste qu'un seul.

De toute manière, il n'y a pas trente-six adresses à retenir : c'est www.abbesses.fr, puis "citoyenneté et vie de quartier". Il faut que vous ayez (ou que vous téléchargez, c'est gratuit) le logiciel *quicktime*. Vous vous retrouvez alors au 1 place Jules Joffrin. Et contrairement à ce que chantait l'autre, ce n'est pas près d'être la dernière séance : on recommence ce mois-ci et les suivants. Lors du conseil d'arrondissement du 12 septembre dernier, trois cents connexions ont été enregistrées (il y en a, dans l'arrondissement, qui n'aiment plus le foot !). Depuis, cent personnes s'y connectent chaque jour : car on peut aussi visionner la séance en différé. Bientôt, vous pourrez choisir le point de l'ordre du jour qui vous intéresse : cela fonctionnera aussi par mots-clefs.

Pascale Marcaggi

□ Centre d'animation des Abbesses, 10 passage des Abbesses. Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 9 h 30 à 19 h. Tél. 01 42 62 12 12.

Stages trimestriels pour les adultes : initiation aux techniques audiovisuelles, et final cut et initiation à la vidéo.

Pour les 7-17 ans : initiation au reportage.

Le 47^e du mois, un nouveau mensuel à la Goutte d'Or

Il est des moments où le plagiat ne peut être accueilli qu'avec plaisir, un peu comme si c'était un hommage (toute modestie gardée).

Saluons donc la naissance d'un nouveau mensuel de deux pages. Son titre : *Le 47^e du mois, mensuel collectif et gratuit à l'usage des habitants du 47 rue de la Goutte d'Or*.

Ce journal est né de l'envie de créer de bonnes relations entre les habitants de l'immeuble, qu'ils soient propriétaires ou locataires.

Au sommaire du numéro zéro, des initiatives telles que la mise en place dans l'immeuble d'un système d'échange de livres et de revues ; l'arrivée d'une seconde poubelle de tri sélectif ; le nettoyage et la remise à neuf du local à vélos et la transformation de la cour en espace plus convivial, avis aux amateurs de jardinage. Un habitants souhaite partager son expérience en matière de bidouille informatique. Et enfin, un appel solennel a été lancé pour organiser un déjeuner d'immeuble. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Réunions du conseil d'arrondissement lundi 3 octobre à 18 h 30 à la mairie.

■ Vide-greniers et brocantes

• Dimanche 9 oct., au rond-point de la Chapelle. • Dimanche 16 oct., à la Porte d'Aubervilliers, 2 à 52 bd Ney. • 15 et 16 oct., place des Abbesses. (Voir page 4.)

■ 3 au 9 octobre :

La médiation familiale

Le CERAF-Médiation annonce une semaine de la promotion de la médiation familiale : du lundi 3 au dimanche 9 octobre, portes ouvertes au CERAF, 236 rue Marcadet. Renseignements au 01 42 63 05 00.

■ 4 octobre : Immeubles insalubres à La Chapelle

Conseil de quartier La Chapelle-Marx-Dormoy mardi 4 octobre à 19 h, à l'école 58 rue Philippe-de-Girard. Thèmes principaux : la lutte contre l'insalubrité ; la régie de quartier.

■ 4 octobre : Un film sur les femmes en alphabétisation

Dans l'ombre d'une ville, le film tourné avec les femmes en alphabétisation d'*Accueil Goutte d'Or*, présenté à la mairie du 18^e, le mardi 4 octobre à 20 h 30. (Voir page 17.)

■ 5 octobre : Une romancière russe, lecture

Chaque premier mercredi du mois, la librairie *Buchladen* de la rue Burq et l'association *Mots dits d'ailleurs* proposent la lecture par des comédiens de textes d'un auteur étranger à découvrir. Le 5 oct., *Le Décaméron des femmes*, de Julia Voznesenskaïa. (Cave à jazz *Autour de midi et minuit*, 11 rue Lepic, 20 h. Entrée libre.)

■ 5 octobre : Conseil des sports

Réunion du conseil des sports mercredi 5 octobre à la mairie à 18 h.

■ 6 octobre : Un site de commerce équitable

Le Petit Ney, en lien avec son espace café-restauration (café littéraire), ouvre un espace "commerce équitable". Inauguration jeudi 6 octobre à partir de 19 h.

■ 9 octobre : Rencontre avec deux poètes français

Les *Parvis poétiques* et Marc Delouze proposent une lecture-rencontre avec les poètes Sophie Loiseau (*Le corps saisonnier*, *Environs du bouc*, etc.) et Pascal Boulanger (*Martingale*, *L'émotion l'émoute*, etc.), dimanche 9 octobre 2005 à 16 h 45, à la Fond'action

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

Boris Vian, 6 bis cité Véron. Entrée libre. (01 42 54 48 70 et parvis@free.fr)

■ 11 octobre :

Un forum sur le logement

Forum sur le logement à Paris, organisé par la section du Parti communiste du 18^e, mardi 11 octobre à 19 h, à la salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme.

■ 14 octobre : Une table d'orientation à Montmartre

Inauguration vendredi 14 octobre, à 11 h, de la table d'orientation square Louise-Michel. (Voir page 13.)

■ 14, 15 et 16 octobre : Journées du bénévolat

Du vendredi 14 au dimanche 16 octobre, journées du bénévolat à la Maison des associations du 18^e. Et un CICA le 15 octobre. (Voir page 10.)

■ 16 octobre : La laïcité

Dimanche 16 octobre, à partir de 14 h, au square Nadar (à gauche en haut du funiculaire), fête de la laïcité organisée par l'Association du Chevalier de La Barre.

■ 17 au 22 octobre : Nos aînés ont du talent

Une exposition, *Nos aînés ont du talent*, présentant les réalisations artistiques de personnes âgées, se tient du 17 au 22 octobre au club des Arènes de Montmartre. Inauguration lundi 17 octobre par Daniel Vaillant.

■ 18 octobre : Les transports à Clignancourt

Conseil de quartier de Clignancourt-Jules-Joffrin mardi 18 octobre à 19 h, à l'école 18 rue Ste-Isaure. Thème principal : les transports dans le quartier.

■ 18 octobre : Les seniors au volant

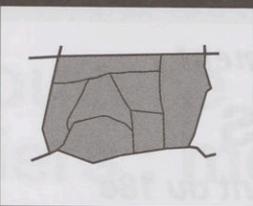
La Prévention routière organise le mardi 18 octobre des ateliers d'information (gratuits) destinés aux automobilistes "seniors" : code de la route, médicaments et conduite, vision, réflexes... Il faut réserver auprès de l'équipe de développement local du quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, 01 42 57 13 95.

■ 20 octobre : Per sonnes âgées et prévention

Conférence à destination des personnes âgées sur la sécurité et la prévention des risques, jeudi 20 octobre, à partir de 14 h, salle des fêtes de la mairie.

■ 21 octobre : Le Cercle des poètes

Réunion (ouverte à tous) du *Cercle des poètes du 18^e*, animé par l'association *La Ruche des arts*, vendredi 21 octobre vers 20 h, au bistrot *Le Relais*, 105 rue du Mont-Cenis (métro Jules-Joffrin). Thème : Révolte ou révolution.



Trois grands dossiers concernant la circulation

Les questions relatives à la circulation restent au premier plan de l'actualité parisienne. La volonté de diminuer la place excessive de l'automobile en ville conduit la municipalité à mettre en œuvre des réaménagements radicaux de la voirie, de la place réservée aux transports en commun, du stationnement, des sens de circulation.

Dans le 18^e, trois dossiers sont ce mois-ci à l'ordre du jour : l'aménagement du boulevard Barbès en "espace civilisé", dont les travaux commencent ; la requalification de la place Clichy, pour laquelle un plan est en cours d'élaboration, avec des travaux immédiats, d'autres prévus pour 2008 ; enfin le projet de "quartier vert" à Montmartre.

Début des travaux sur le boulevard Barbès : embouteillages à craindre

Une fois que l'aménagement du boulevard Barbès en "espace civilisé", dans le prolongement du boulevard Magenta, sera achevé, ça devrait être le bonheur pour les usagers des transports en commun, les piétons et les riverains, mais les automobilistes seront obligés de repenser leurs pratiques, car il n'y aura plus qu'une seule voie de circulation dans chaque sens pour les véhicules privés. (Voir dans notre numéro de juin 2005 l'article expliquant en détails les aménagements prévus.)

Mais les travaux prévus sont lourds, le chantier, qui va commencer à la mi-octobre, durera au moins un an, durant lequel on peut prévoir de sérieux embouteillages, comme on en a vu ces derniers mois sur le boulevard Magenta, et ils affecteront notamment la régularité des bus.

Première tranche de travaux : la partie du boulevard qui va du car-



Le projet

refour avec la rue Ordener jusqu'à Château-Rouge. La partie sud viedra ensuite.

Le carrefour Château-Rouge lui-même est particulièrement délicat. En même temps que le boulevard,

plusieurs rues adjacentes seront concernées, car il faut veiller à ce que les flux de circulation ne soient pas détournés vers les rues parallèles et l'intérieur des quartiers Clignancourt et Goutte d'Or. ■

L'aménagement du carrefour Barbès : stupide

L'aménagement du boulevard de Rochechouart étant pratiquement achevé, le carrefour Barbès-Rochechouart a lui aussi été transformé. Ce n'est pas une réussite.

Le trottoir devant Tati a été élargi : bravo, ça évite aux piétons de marcher sur la chaussée comme ils étaient obligés de le faire auparavant. Un couloir de bus en site protégé occupe la moitié gauche de la chaussée du boulevard de Rochechouart ; c'est logique. Et il ne reste, devant Tati, qu'une seule file de circulation pour les voitures privées ; logique encore.

Le problème, c'est que sur le boulevard de la Chapelle, situé juste avant, les voitures disposent toujours de deux files. Arrivant au carrefour Barbès, elles se trouvent brusquement devant un rétrécissement, ce qui provoque, par simple effet mécanique, des bouchons dans le carrefour.

Pour tout arranger, on a installé,

de l'autre côté du carrefour, un feu tricolore. Résultat : nombre de voitures qui n'ont pas été immobilisées au milieu du carrefour par les bouchons naturels, le sont à cause du feu rouge situé de l'autre côté. D'autant que ce nouveau feu tricolore n'est pas coordonné avec celui du boulevard de la Chapelle (mais peut-il l'être ?).

Les embouteillages du carrefour Barbès n'ont donc pas diminué, bien au contraire.

Piétons : parcours en zigzag

Quant aux piétons qui, venant du boulevard Barbès, veulent aller prendre le métro ligne 4, ils doivent maintenant remonter le boulevard de Rochechouart sur une vingtaine de mètres avant de pouvoir traverser : des barrières leur interdisent de le faire avant. Lorsqu'ils ont traversé, ils ne sont pas au bout de leur parcours : il leur faut, pour

gagner l'escalier du métro, revenir sur leurs pas dans un passage extrêmement étroit entre deux barrières, au milieu duquel, pour rendre le parcours encore plus difficile, on a planté une poubelle !

Le kiosque déplacé ?

Les services de la voirie ont aussi évoqué le déplacement du kiosque à journaux (situé côté boulevard de la Chapelle) de l'autre côté du carrefour. Le kiosquier est contre : il a l'expérience de la chose, ayant déjà dû provisoirement s'installer de l'autre côté lors de travaux. Il sait que cela amputera sérieusement ses chiffres de vente. Mais pour les fonctionnaires de la voirie, qui savent tout, que pèse l'avis d'un kiosquier ?

Ils sont déjà bien placés pour le prix de l'aménagement le plus stupide, ils ont aussi leurs chances pour le concours : qui veut tuer la presse écrite ? ■

Comment on va (probablement) recalibrer la place Clichy

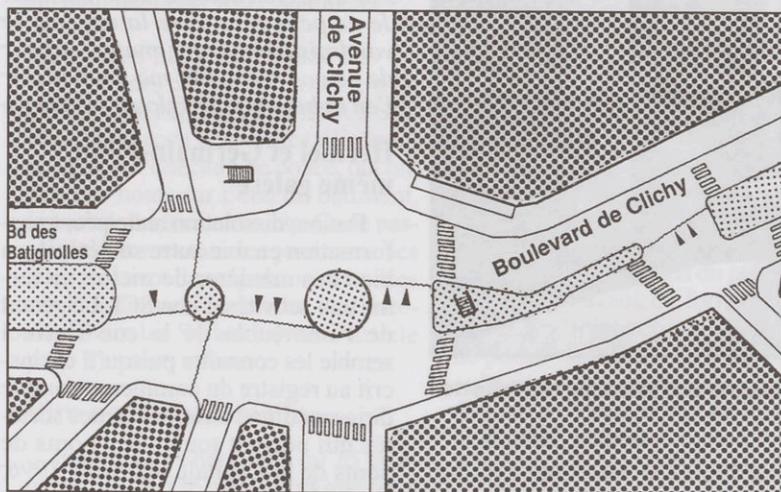
Le projet de réaménagement de la place Clichy avance. Quelques mesures immédiates, dont les travaux auront commencé avant la fin 2005. Et une refonte en profondeur des systèmes de circulation des voitures et des piétons, prévue pour 2008.

On en parlait depuis longtemps, mais rien ne venait. Il faut revoir complètement la circulation sur la place Clichy, tout le monde était d'accord sur le principe, mais comment ? « C'est la place la plus compliquée de la capitale, sept rues y débouchent et même huit si on compte la rue de Douai », explique Denis Baupin, adjoint au maire de Paris chargé de la voirie et de la circulation. Et là où les choses se compliquent, c'est qu'elle est au centre de quatre arrondissements. Mettre d'accord quatre maires, ce n'est pas simple, surtout quand ils sont de tendances politiques opposées : le 18e et le 9e de gauche, le 8e et le 17e de droite.

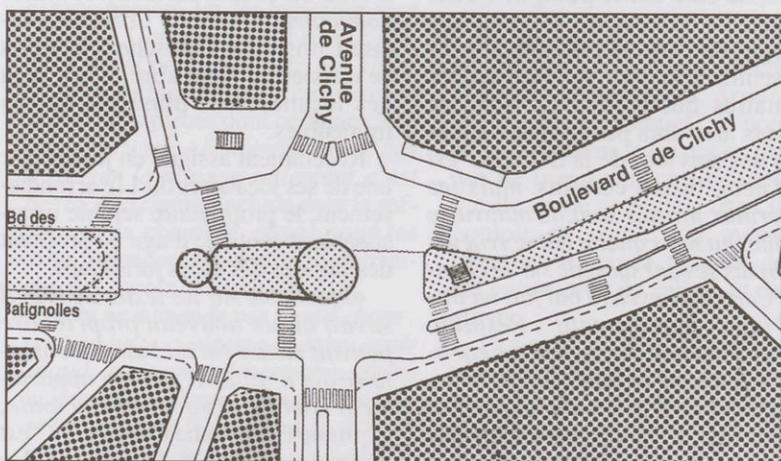
Après diverses péripéties, en décembre 2004 a eu lieu une grande réunion de concertation, avec les quatre maires, et les associations et habitants concernés des quatre côtés. Les services de la Ville ont présenté

plusieurs hypothèses d'aménagement. L'hypothèse n° 2 (voir le plan ci-dessous) a eu la préférence de presque tout le monde.

Un "comité de suivi" a été mis en place. Il se réunissait le 6 septembre dernier. Denis Baupin a indiqué qu'une première esquisse de budget avait été établie, pour 800 000 €, confirmé aussi la préférence de la municipalité de Paris pour l'hypothèse d'aménagement n° 2... mais, curieusement, n'a pas voulu dire que cette hypothèse était définitivement retenue. Car dans le calendrier prévu (et sans trop d'explications), la première étape consiste à confier le dossier à un bureau d'études privé et, explique Denis Baupin, on ne peut pas imposer d'avance un schéma à cette équipe. Les crédits pour ce bureau d'études ont d'ailleurs été votés au Conseil de Paris en fin de mois, la droite et la gauche d'accord. L'appel



La place de Clichy actuellement.



Le projet d'aménagement qui a la préférence actuellement (« projet n° 2 »). Principales dispositions : les deux plots centraux seraient réunis, ce qui permettrait une circulation des voitures mieux ordonnée, et une traversée piétonne par le centre de la place ; trottoirs élargis au sud de la place ; recalibrage du terre-plein boulevard de Clichy (empêchant notamment sa traversée par les voitures débouchant de la rue de Douai) ; création d'un couloir de bus en site protégé sur la chaussée sud du boulevard de Clichy, le bus circulant à gauche comme dans le reste du boulevard.



Une circulation automobile anarchique et incompréhensible

d'offres, obligatoire légalement, a été lancé.

Principaux défauts de la place Clichy actuellement :

- Une circulation automobile anarchique et incompréhensible : les voitures débouchant des diverses rues se croisent au milieu de la place un peu n'importe comment ; les voitures venant de la rue de Douai traversent le terre-plein pour filer vers la place, et coupent au passage la circulation, etc.

- Des difficultés pour les piétons qui veulent traverser la place (par exemple du nord-est au sud-ouest, de Wepler à la rue de Saint-Petersbourg, où pourtant on doit parfois aller pour prendre l'autobus).

- Des trottoirs côté sud (côté 9e) beaucoup trop étroits, encore plus à l'emplacement de l'abri-bus.

- Des difficultés pour les livraisons.
- Un terre-plein côté boulevard de Clichy qui ne sert presque à rien, peu fréquenté par les piétons car coupé en plusieurs tronçons et trop étroit à certains endroits.

Quelles sont les propositions ?

Dans l'immédiat, des travaux d'urgence. Certains sont déjà commencés, d'autres le seront avant la fin de 2005 :

- Rue Biot, élargissement d'un des trottoirs, donc raccourcissement des traversées piétonnes ; aménagement des accès de la piste cyclable.
- Avenue de Clichy, aménagement de la traversée piétonne par création d'un plot au milieu de la chaussée.
- Rue de Clichy, élargissement des trottoirs, séparation des flux transports en commun et circulation générale, déplacement de la station de taxis.
- Amélioration des cheminements piétons côté Batignolles, avec notamment une traversée supplémentaire.

Certains riverains demandaient le déplacement de l'abri-bus où s'arrêtent le 30 et le 54. Cela n'a pas été

accepté : dans l'état actuel des choses, où le déplacer ?

Les travaux les plus importants sont prévus pour plus tard, en 2008. On peut penser que, pour l'essentiel, ils s'inspireront de la proposition n° 2 (plan ci-contre). D'ici là, le bureau d'études aura travaillé, et une grande réunion de concertation est prévue en juin 2006.

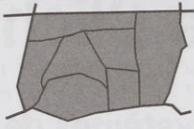
□ Le dernier numéro du bulletin (semestriel) de l'association *DéClic 17/18* comporte un dossier fort intéressant sur l'aménagement de la place Clichy.

DéClic 17/18, 3 rue Étienne-Jodelle, 75018 Paris. 01 42 94 07 75.

"Quartier vert" : dans l'attente des décisions sur le Montmartrobus

Le nouveau projet pour "Montmartre quartier vert" a été accueilli favorablement par la majorité du conseil de quartier, ainsi que nous l'avons rapporté dans notre dernier numéro. Reste un problème : le trajet du Montmartrobus. La rencontre entre la municipalité et la RATP n'ayant lieu que le 28 septembre, nous ne pourrions en rendre compte que dans notre prochain numéro. Le but principal du "quartier vert", rappelons-le, est de réduire la circulation automobile à l'intérieur du quartier.

Sur le principe du "quartier vert Montmartre", la décision a été prise il y a près de deux ans par un vote du Conseil de Paris. Ce qui reste à déterminer (et c'est très important), ce sont les modalités. Dès qu'un consensus suffisant aura été établi, le projet pourra immédiatement entrer dans la voie de la réalisation, sans qu'un nouveau vote du conseil municipal soit nécessaire. Cependant Daniel Vaillant, répondant à une demande des élus de droite, a annoncé qu'il inscrirait une information et un débat à ce sujet à la prochaine réunion du conseil d'arrondissement ■



Des enfers pour locataires

Des immeubles vétustes, il n'en manque pas dans le 18^e. En mars 2002, la mairie de Paris lançait un "plan d'éradication de l'habitat insalubre" sur cinq ans, mobilisant 239 millions d'euros. Sur 357 immeubles parisiens recensés comme inaptes à être habités et devant donc être démolis après que leurs occupants aient été relogés, on en comptait 144 dans le 18^e. Depuis, la liste s'est allongée jusqu'à 253 – dont certains ont déjà fait l'objet d'une démolition-reconstruction.

L'acquisition des immeubles par la Ville (éventuellement par expropriation), le relogement des habitants, l'attribution des travaux, tout cela exige des procédures très longues. D'autre part, le finance-

ment de ces opérations est étalé sur cinq ans. Et en attendant, les habitants continuent à vivre dans des conditions infernales, entretenues quelquefois sciemment par certains propriétaires privés. On en trouvera un exemple, rue Stephenson, dans la page suivante.

Il y a aussi des immeubles qui ne sont pas insalubres, mais où les propriétaires maintiennent les locataires dans des conditions inacceptables dans le but non avoué de les forcer à partir, afin de réaliser des opérations financièrement fructueuses, profitant notamment de la flambée des prix de l'immobilier.

On peut sans doute ranger dans cette catégorie l'immeuble, rue Hermel, dont il est question dans l'article ci-dessous.

Le harcèlement d'un propriétaire sur ses locataires

Il est 8 heures du matin. Comme tous les jours de la semaine depuis plus d'un an, Célestine Baudet-Bertrais, 82 ans, locataire du 28 rue Hermel, est réveillée par des coups de massue et des bruits de murs qui s'effondrent. Son immeuble, transformé en chantier permanent depuis son rachat en mai 2004, se vide petit à petit de ses anciens occupants. «*Ce qui se passe ici me fait mal au cœur, mais j'ai connu la guerre, j'ai soixante-quinze ans de maison et on ne me délogera pas comme ça*», lance-t-elle avec défi.

Recluse au sixième étage, au fond d'un couloir obscur, la doyenne des lieux tient le siège. «*Malgré le bruit, la poussière, le délabrement et surtout malgré les pressions psychologiques, je suis l'une des dernières à résister*».

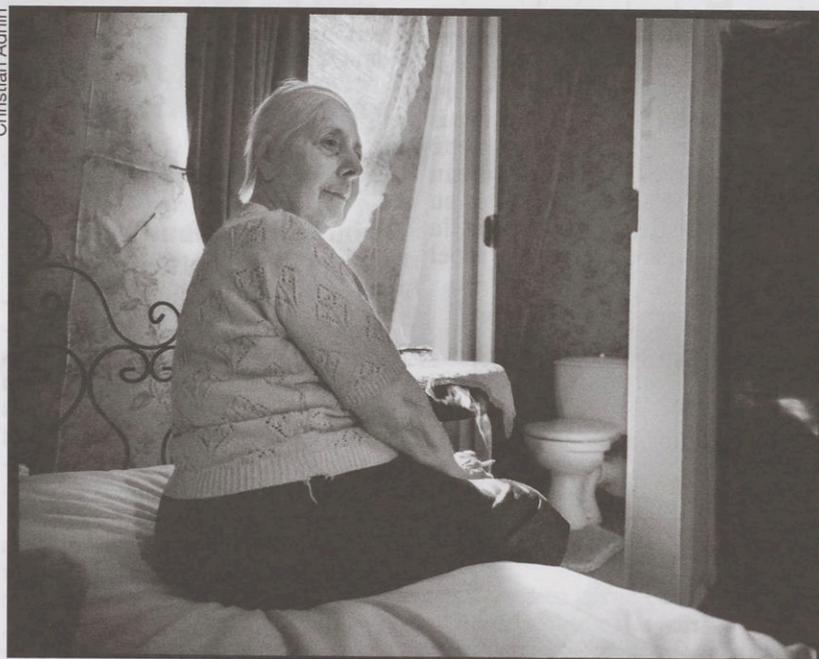
Car déloger les habitants, c'est bien l'objectif du nouveau propriétaire. «*Il abat les cloisons et massacre les logements pour les remplacer par des studios et des deux pièces*». Si la pratique est courante dans le milieu de l'immobilier, la méthode utilisée pour obliger les résidents à quitter les lieux avant l'expiration de leurs baux l'est moins.

Pour Christophe Caresche, député de la circonscription et adjoint au maire de Paris, le gérant de la SCI du Pont de Solférino, bailleur des appartements, use et abuse largement de ses droits. «*Menaces, intimidation... Il cumule toutes les mauvaises pratiques communes aux marchands de biens*», nous dit le député.

Des toilettes dans la chambre

De ces techniques d'intimidation, Célestine Baudet-Bertrais a largement fait les frais. Elle tient à préciser qu'il n'a jamais été question pour elle de racheter son appartement car son nouveau propriétaire ne lui a jamais fait d'offre de vente. Pour elle, les derniers mois ont tourné au cauchemar. «*Il a commencé par murer les fenêtres de l'escalier, puis j'ai reçu un rappel de charges de 500 € alors qu'il n'y avait plus ni entretien ni éclairage dans les parties communes. On m'a aussi coupé l'eau un jour de forte chaleur...*»

Et parce qu'elle ne s'est pas laissée



Mme Baudet-Bertrais, 82 ans. Le propriétaire a fait installer les toilettes dans sa chambre en face de son lit !

intimider, il a employé les grands moyens : «*Je disposais d'un cabinet de toilettes sur mon palier que ce monsieur s'est empressé de supprimer pour installer la cuvette au milieu de ma chambre, face à mon lit ! J'ai du attendre six mois avant que le chef de chantier ne vienne l'habiller de quelques plaques de plâtre qu'il n'a même pas pris la peine de peindre*».

Si elle vit encore chez elle, c'est en grande partie parce qu'à son âge, elle ne peut pas être expulsée. C'est aussi parce qu'elle a tenu tête et su composer avec bien des désagréments. Quand il n'y a plus eu d'éclairage dans la cage d'escalier, elle a par exemple sorti son échelle pour remplacer elle-même les ampoules électriques qui s'étaient subitement volatilisées.

Le témoignage de l'un des anciens locataires, publié dans un article du journal *20 minutes* en mai dernier, est également édifiant : «*Le propriétaire m'a proposé 1 500 € pour quitter les lieux. J'ai refusé et il m'a menacé, en me disant que ma vie allait être un enfer et que c'est moi qui allais demander à partir*».

Aujourd'hui, il a déserté et, avec lui, la plupart des autres familles.

Leurs appartements ont été restructurés, ou sont sur le point de l'être. Lorsqu'ils descendent les escaliers chargés de cartons rassemblant les souvenirs de leur vie rue Hermel, les locataires qui partent croisent de récents arrivants pas toujours satisfaits des services de la SCI : «*C'est tout neuf, disent certains, mais les matériaux utilisés sont de mauvaise qualité. Au mois quatre entrepreneurs différents se sont succédé sur le chantier. Certains ouvriers ont fait un travail plutôt approximatif... Résultat, aujourd'hui tout s'effondre, les canalisations fuient, les murs se fissurent*».

«*Quand nous avons emménagé, les dérivations n'étaient pas conformes aux normes en vigueur et nous avons dû attendre cinq mois avant d'avoir une installation électrique définitive*, racontent des jeunes. Paradoxalement, nous avons reçu la semaine dernière un certificat de conformité daté du 19 avril 2005, c'est étrange».

Pas de branchement France-Télécom, des coupures de courant de plu-

sieurs jours, des parquets qui gondolent et même un début d'incendie autour du 15 août dernier... L'endroit n'inspire pas confiance. Une locataire n'a plus de plaques chauffantes, ses peintures s'écaillent, les carreaux de sa salle de bain se détachent. Elle ne sait plus quoi faire. «*Dans ces cas-là, appeler les bureaux de la société ne sert à rien. Soit ils sont injoignables, soit ils déclinent toute responsabilité. Je ne peux plus faire la cuisine, je voudrais déménager, mais j'ai peur de ne pas récupérer ma caution. Or j'en ai besoin pour relouer ailleurs*».

Hermel et Germain-Pilon, même galère

Fusion, dissolution anticipée, transformation en une autre société, il y a bien des manières de mettre un terme aux activités d'une SCI. Le gérant de l'immeuble de la rue Hermel semble les connaître puisqu'il est inscrit au registre du commerce comme dirigeant d'une dizaine d'autres sociétés qui portent toutes des noms de ponts de la Capitale. «*Depuis 1996, il a créé tour à tour la SCI du pont de la Concorde, de Rivoli, des Arts, d'Iéna ou encore du Louvre, toutes domiciliées 16 rue du Colisée*», précise Christophe Caresche, qui a pris ce dossier en main après avoir reçu des locataires de plusieurs de ces immeubles.

Récemment assigné en justice par une de ses locataires du 11^e arrondissement, le propriétaire semble insaisissable et continue d'agir en profitant des flous et des vides juridiques.

«*Incollable sur les textes de lois, il savait qu'un nouveau propriétaire pouvait mettre fin au bail d'un locataire qui n'utilisait pas son appartement comme résidence principale*, explique Christophe Caresche. C'est pour quoi il a tenté de prouver que l'une des familles occupant son immeuble du 6^e cité Germain-Pilon, dont il est aussi propriétaire, passait la majorité de son temps à la campagne !»

Le député vient de saisir le préfet de police.

Régina Léron

Rue Stephenson : locataires cherchent logements décentes

Ni squatteurs, ni sans-papiers, des locataires d'un immeuble vraiment insalubre, rue Stephenson, attendent des solutions acceptables.

La façade du 25 rue Stephenson ressemble à toutes les autres. Ni plus neuve ni plus abîmée. Un immeuble banal. Mais cette banalité cache une réalité bien différente : le bâtiment A, sur cour, est complètement laissé à l'abandon.

Une situation d'autant plus surprenante qu'au coin de l'immeuble, une porte vitrée abrite les locaux d'une antenne de l'Adil 75 (Agence départementale d'information sur le logement) qui renseigne les Parisiens sur leurs droits en matière d'habitat. «J'avoue que je n'ai pas eu l'idée de rentrer dans la cour, explique Julien Hartmann, de l'ADIL. J'ignorais la réalité de la situation.» Jusqu'à ce que Rachida et Kheira, locataires du bâtiment A, osent franchir la porte de leur voisin pour dénoncer leurs conditions de vie.

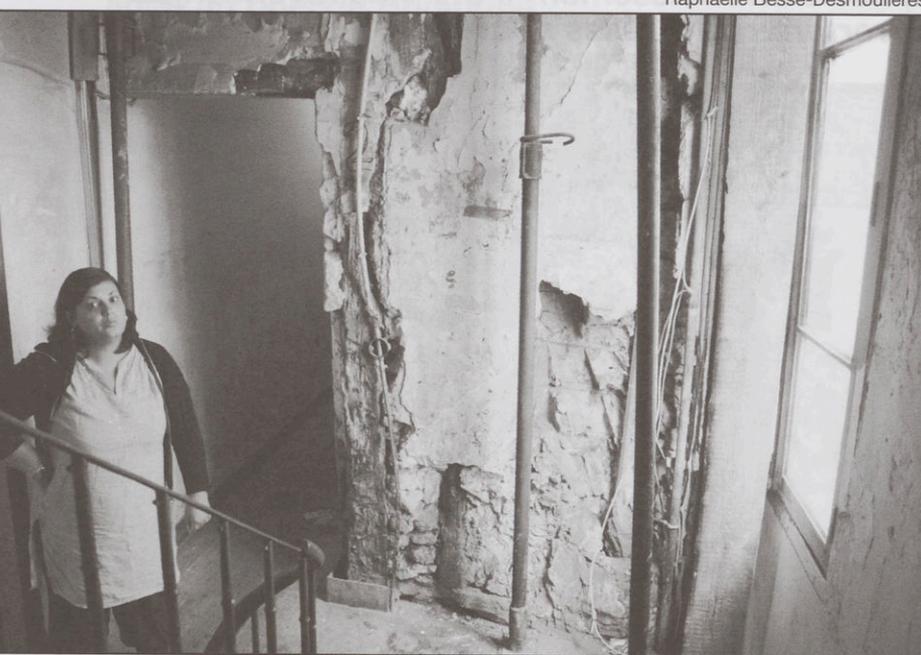
Aujourd'hui, l'inquiétude des deux femmes est encore remontée d'un cran. Début septembre, le 25 rue Stephenson a reçu des visites d'inspecteurs de la Préfecture de police, qui ont pris des notes sur l'état du bâtiment, les noms des locataires, etc. Ça se passait au moment où les journaux, les télévisions parlaient des expulsions décidées sur l'initiative du ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy (voir l'article page 3).

Pire qu'un bidonville

Inquiets, les habitants du 25 craignent de subir le même sort que ceux des immeubles parisiens déjà expulsés. Pourtant, ils ne sont ni squatteurs ni sans-papiers. Ici, les locataires sont en règle. Certains paient même jusqu'à 500 € pour vivre sans eau chaude ni chauffage ni sanitaires dans de minuscules pièces dont certaines font moins de 9 m². «Je n'arrive même pas à ranger la maison tellement c'est petit», s'exclame Rachida dont la surface de la chambre, située sous les toits, est encore réduite par l'inclinaison des parois.

«On ne demande pas grand-chose : on veut juste avoir une douche, avoir chaud, avoir une vie normale», glisse la jeune femme qui, depuis trois ans, se lave avec de l'eau chauffée sur une petite plaque électrique. Certains de ses voisins utilisent même en guise de douche les deux toilettes à la turque de l'étage. «Je suis née dans un bidonville et c'était mieux que le 25», s'exclame Kheira, locataire depuis dix ans.

Les murs, rongés par l'humidité, sont serpentés de fissures quand ils ne



Des murs rongés d'humidité, fissurés, un escalier qui menace de s'effondrer...

dévoient pas carrément leurs entrailles. Les lattes du vieux parquet se désolidarisent, les fils électriques sont à nu et le seul escalier du bâtiment menace par endroits de s'effondrer. Certaines marches ne tiennent qu'avec des cales et des étais supportent, à chaque niveau, le poids du palier supérieur : des travaux de fortune réalisés suite à une injonction de la préfecture de police en 2002.

Mais pour le moment aucun arrêté de péril ni d'insalubrité ne frappe cet immeuble, pourtant inscrit à l'OAHD (Opération d'amélioration de l'habitat dégradé) de la Ville de Paris.

Dix-sept années de vie

Malgré son âge, Nouna grimpe d'un pas alerte les cinq étages en évitant les marches endommagées. Arrivée dans «le quartier résidentiel», le nom donné au cinquième étage par les habitants qui ne manquent pas d'humour, la vieille dame se faufile dans la long couloir en coude qui mène à sa chambre. La pièce, tapissée de rose, est encombrée de valises et de baluchons.

Dix-sept années de vie rue Stephenson sont entassées dans quelques mètres carrés. De la porte d'entrée, quelques pas suffisent pour atteindre la fenêtre où une fine corde est accrochée à la balustrade. Pour s'échapper au cas où les flammes dévoreraient le bois pourri. «J'ai l'angoisse du feu», raconte Nouna qui effectivement, en cas d'incendie, se retrouverait coincée dans sa chambre.

Une précaution qui pourrait faire sourire. Mais lorsque l'on apprend que

trois départs de feu, dont l'un à cause d'un blouson imbibé d'essence, ont nécessité l'intervention des pompiers en juin dernier, le sourire fait place à l'indignation. «Ils vont attendre que quelqu'un meure pour agir ? Si je perds mon enfant, qu'est-ce que je vais faire de leur appartement ?», lance Kheira, faisant allusion à une hypothétique proposition de relogement.

L'alerte organisée

Juin, c'est aussi le mois où plusieurs locataires du propriétaire majoritaire ont reçu des lettres de congé. «Complètement illégales, selon Michel Chevalier, président de la Confédération nationale du logement (CNL), alerté par des locataires. L'optique de ce propriétaire est probablement d'essayer de virer les gens et de faire une opération spéculative immobilière.»

D'étranges coïncidences qui ont poussé les habitants à s'organiser. «Notre propriétaire sait que les gens ne connaissent pas leurs droits. Alors, je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose et que j'aie des résultats», souligne Rachida qui a fédéré les habitants. Depuis plus de trois mois, tous les soirs, plusieurs femmes se relayent jusqu'à cinq heures du matin pour éviter une quatrième catastrophe. «Si je ne fais pas la garde, ma fille n'arrive pas à dormir !», déplore Kheira. Elle passe le brevet cette année. Est-ce que ça ne va pas la perturber ?

Venu constater l'état déplorable du bâtiment à mi-septembre, le maire du 18e, Daniel Vaillant, semble atterré. «Pour moi, aujourd'hui, vous n'avez

pas de logement, s'exclame-t-il en pénétrant dans la chambre de Rachida. Je ne comprends pas comment cet immeuble est passé entre les mailles du filet.» Une copropriété privée et défaillante explique en partie la situation. Le 25 rue Stephenson abrite deux bâtiments dont l'un est entretenu, «le 16e», comme l'appellent en rigolant les habitants du A, l'autre non.

«Il y a des propriétaires qui ne paient pas ce qu'ils doivent pour l'entretien des bâtiments : des marchands de sommeil, et aussi des propriétaires occupants qui ont acheté il y a des années sans réaliser que ce signifiait devenir propriétaires en terme de charges», explique Michel Neyreneuf, adjoint au maire chargé du logement. Et sans arrêté préfectoral d'insalubrité, la mairie est impuis-

sante puisqu'il s'agit d'un immeuble privé – à moins d'engager une procédure d'expropriation, mais une telle procédure, du fait des formalités inscrites dans la loi, peut durer des années.

Comment les reloger ?

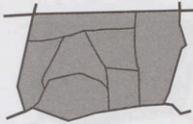
«Les services d'hygiène et la préfecture de police ne prennent pas d'arrêtés car il faut alors reloger. Et comme il n'y a pas de solution, ils les maintiennent dans des taudis», dénonce Judith Skira, du Comité actions logement (CAL).

«Pour moi, la solution, c'est l'évacuation puis la démolition, mais sans reloger les habitants», déclare Daniel Vaillant au terme de sa visite. Mais reloger près de deux cents personnes ne se fait pas du jour au lendemain, dans le contexte actuel où les logements font cruellement défaut. «Cela demande du temps et un travail en commun de la Ville et de l'État», indique Michel Chevalier de la CNL.

«Nous voudrions que la préfecture déclare une interdiction d'habiter pour les logements de moins de 9 m², explique Michel Neyreneuf. Ce qui nous permettrait de commencer à reloger les sept familles dans cette situation. Idem pour les trente-neuf logements situés à plus de 15 mètres de la cage d'escalier.» Car «s'il faut sortir 70 familles d'un coup, nous ne savons pas faire», s'inquiète Michel Neyreneuf.

De source policière, on indique que cet immeuble «n'est pas prioritaire». Mais en attendant une solution acceptable, Kheira et les autres continuent de veiller toutes les nuits.

Raphaëlle Besse-Desmoulières



Une rentrée scolaire 2005 plutôt calme

316 écoliers de plus que l'an dernier dans nos écoles publiques. Mais grâce à l'action des parents d'élèves et des enseignants au printemps dernier, notre arrondissement a été plus favorisé que d'autres quant aux ouvertures de classes nouvelles.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



L'école neuve de la rue Émile-Duployé n'était pas tout à fait prête pour la rentrée de septembre. Elle devrait accueillir les élèves le 2 novembre.

La rentrée scolaire dans notre arrondissement a été cette année particulièrement calme. Principale caractéristique, une nouvelle poussée des effectifs dans les écoles primaires publiques : 6 600 enfants inscrits en maternelle (106 de plus que l'an dernier) et 7 796 en école élémentaire (210 de plus).

Pour les accueillir, on note onze ouvertures nouvelles de classes, notamment à l'école de la rue Forest, dans l'ancien bâtiment du Crédit municipal, ouverte depuis la rentrée avec deux classes de maternelle et une classe d'élémentaire ; elle est prévue pour en accueillir d'autres les prochaines années.

Un autre école toute neuve, rue Émile-Duployé, a un peu de retard (on le savait déjà avant les vacances), elle devrait ouvrir le 2 novembre prochain et accueillir alors des classes actuellement hébergées depuis plusieurs années dans des bâtiments préfabriqués rue Léon et rue Pierre-Budin.

On ne peut pas dire pour autant que les besoins sont totalement satisfaits : en maternelle notamment, les écoles du 18^e n'accueillent toujours pas (ou pour ainsi dire pas) d'enfants de 2 ans, et il y a même des enfants ayant 3 ans dans l'année qui n'ont pas pu être inscrits. Par ailleurs, les écoles rue Pajol et 7 rue Championnet n'ont pas obtenu la classe supplémentaire jugée pourtant nécessaire par les enseignants, non pas faute de locaux mais faute de maîtres. Enfin le fait que,

dans plusieurs cas, des classes dépendant d'une école doivent être hébergées dans les locaux d'une autre école montre qu'en matière de bâtiments aussi, un, effort reste nécessaire.

500 demandes de dérogation

La mairie a reçu environ cinquante demandes de dérogations à la "carte scolaire" : c'est-à-dire des parents qui souhaitent que leurs enfants soient inscrits dans une autre école que celle où ils étaient affectés du fait de leur adresse. La moitié environ ont été accordées, les raisons des parents ayant été jugées valables : par exemple pour que des frères et sœurs aillent dans la même école, ou pour tenir compte de l'endroit où les parents travaillent, ou de l'adresse de la nourrice qui les accueille le soir après la classe.

Mais on sait qu'en dehors de ces demandes, il y a aussi des parents qui trouvent des expédients pour que leur enfant soit inscrit ailleurs que là où il devrait l'être, par exemple en se domiciliant à des adresses plus ou moins fausses...

Travaux et cantines

Des travaux de remise en état ou d'amélioration des locaux ont été réalisés ou lancés pendant les vacances : 103 opérations de travaux d'entretien courants, financés par le budget de l'arrondissement, et 119 chantiers plus lourds financés par la mairie centrale.

Autre fait à noter : le changement de la société qui gère les cantines scolaires. C'était auparavant la société Avenance. Mais, lorsque son contrat est arrivé à échéance et qu'un appel d'offres a été à nouveau lancé conformément à la loi, c'est une autre société, Sogeres, qui a été choisie (voir notre numéro de septembre). Il semble qu'Avenance n'ait pas très bien pris la chose : selon Éric Arnaud, adjoint chargé des affaires scolaires, on aurait constaté durant l'été une baisse de qualité des repas servis par Avenance dans les centres de loisirs, et un entretien du matériel laissant à désirer. Devant le conseil d'arrondissement du 18^e, Éric Arnaud a déclaré : « Nous irons au contentieux. »

Les Journées du bénévolat de la Maison des associations

Vous avez un peu de temps et vous souhaitez le consacrer à une tâche utile ? Beaucoup d'associations du 18^e membres de la Maison des associations recherchent des bénévoles aux compétences les plus diverses : relations humaines, aide logistique, enseignement et formation, aide à la comptabilité, etc. Il s'agit d'associations œuvrant dans les domaines de la culture, du soutien scolaire, de l'action sociale et de la solidarité, de la santé, de l'environnement, du sport...

La Maison des associations organise, les vendredi 14 (de 14 h à 20 h) samedi 15 (de 10 h à 20 h) et dimanche 16 octobre (de 10 h à 13 h), des Journées du bénévolat. De nombreuses associations s'y succéderont pour présenter leurs activités et accueillir les bénévoles ou futurs bénévoles intéressés.

☐ Renseignements : Maison des associations, 15 passage Ramey (le passage Ramey s'ouvre à la hauteur du 75 rue Marcadet). 01 42 23 20 20.

...et un CICA sur le bénévolat à la mairie

La mairie du 18^e annonce que, dans le cadre des Journées du bénévolat organisées par la Maison des associations, un débat sur l'engagement bénévole aujourd'hui aura lieu à la mairie dans le cadre du CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement), le samedi 15 octobre à 10 h. Le CICA rassemble normalement les élus avec les représentants des associations. Mais celui-ci sera ouvert aux habitants intéressés par la vie associative.

Il s'agira d'évoquer, avec des intervenants spécialisés, le rôle du bénévolat dans le contexte social actuel, la place des bénévoles au sein des associations, et aussi le statut du bénévole et les moyens permettant de soutenir l'engagement citoyen dans les associations. ■

Clochemerle à l'académie

L'académie de Paris ne fait jamais d'erreur, pas même de nommer deux enseignantes sur le même poste, jamais. Et pourtant...

En cette rentrée, la classe de CM2 de l'école Houdon s'est retrouvée avec deux titulaires, l'une mutée depuis les Alpes-Maritimes, l'autre revenant d'un congé de deux ans. Erreur ? Non loin de là, l'école Ferdinand-Flocon se trouvait sans personne pour assurer le CE1. Erreur ?

Par un heureux hasard, l'enseignante en "surnombre", celle qui revenait de congé et qui ne souhaitait d'ailleurs pas rester à Houdon, avait assuré pendant des années une classe de CE1. Alors, avec l'accord de tous, l'une est restée à Houdon, l'autre a été accueillie à Flocon. Erreur réparée sur le terrain.

Cela dura huit jours. Vendredi 9 septembre, l'académie se réveille, annonce au téléphone à celle qui était à Houdon que sa nomination était "bidon" et qu'elle devait rejoindre l'école Ferdinand-Flocon dès le lundi suivant sous peine de sanctions administratives. Idem pour l'autre maîtresse mais dans l'autre sens.

Les parents se mobilisent, manifestent. L'académie ne cède pas. « C'est une question de principe. Ce n'est pas à la rue de décider », déclare l'inspecteur d'académie aux parents FCPE. Ceux-ci décident alors de laisser tomber pour ne pas perturber un peu plus encore les enfants avec tous ces chassés-croisés.

L'académie a gagné. Il n'y a pas eu d'erreur. Les principes bureaucratiques sont saufs, la paperasse en ordre. Tant pis pour les gens qui ne sont ni timbrés ni tamponnés, rien que des gens.

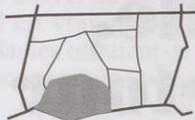
M.-P. L.

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Autocars sauvages devant le Moulin-Rouge

Deux ans que les boulevards de Clichy et de Rochechouart ont été réaménagés en "espaces civilisés", deux ans et plus que les autocars de tourisme sont interdits d'y stationner, sauf dans quelques espaces précis où ils peuvent déposer et reprendre leurs clients, mais pas rester. Et surtout pas dans les couloirs de bus. Pourtant...

Tous les soirs, de 22 h à 1 h 30, devant le Moulin-Rouge, les autocars qui ont déversé les touristes les attendent, moteur en marche (climatisation oblige), utilisant les couloirs de bus comme parkings. Ça fait du bruit, ça pue, mais surtout les taxis, les voitures de police, les ambulances, les camions de pompiers sont bloqués ou doivent slalomer dans les autres couloirs. Et cela alors qu'il y a un espace prévu pour la dépose et la reprise des clients par les cars.

Le Collectif des riverains des boulevards de Clichy et de Rochechouart a lancé depuis un an deux pétitions contre cette situation (400 et 570 signatures) et il a écrit il y a quelques semaines au préfet de police, s'interrogeant sur les raisons pour lesquelles «les pouvoirs publics acceptent de laisser perdurer une situation complètement illégale alors qu'on entend en permanence le discours de ces mêmes pouvoirs publics en faveur de la réduction de l'activité automobile à Paris». Il lui demande même : «Pour quelle raison les forces de police reçoivent-elles l'ordre de ne pas intervenir pour sanctionner ce stationnement sauvage?»

En l'absence de tout changement, il demande aux riverains de faire des "relevés d'infraction citoyens" mentionnant la date, l'heure, l'immatriculation du véhicule et la nature de l'infraction. Ils sont à renvoyer au Collectif (71 boulevard de Clichy) pour transmission au préfet de police. ■

7 cours,
2 pratiques,
1 atelier thématique :
le tango explose dans le 18^e arr.
de Paris !
Toutes les infos sur
notre nouveau site
mordidadetango.com
ou 01 42 51 36 54.

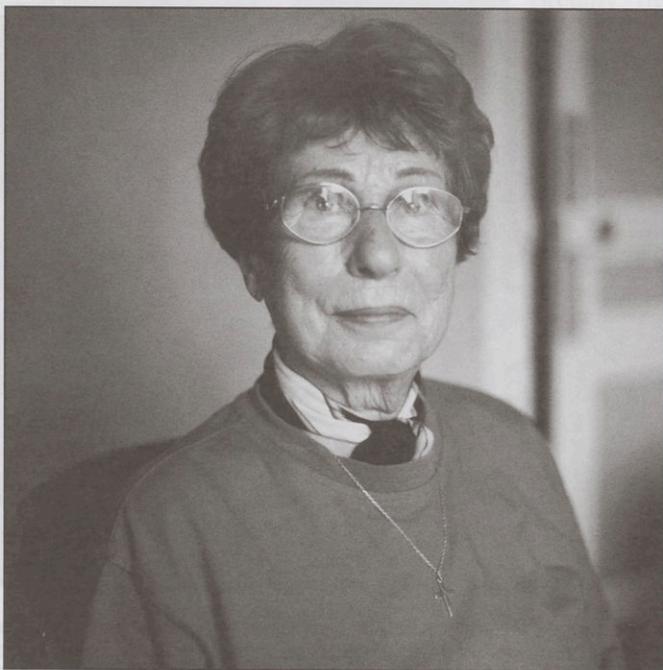
mordida de tango

Charlote Hess & Miguel Gabis

PORTRAIT Elle pêche, elle pêche, et elle pêche encore

Dès que la pêche est ouverte, Simone, 84 ans, habitante de la rue André Del Sarte, ne manque jamais un jour pour aller pêcher à la ligne au bois de Boulogne.

Elise Paillancy



Simone :
«Quand j'ai un poisson au bout de ma ligne, c'est drôlement excitant !»

toute épreuve.

Vers la quarantaine, elle se remarie et change de statut social. Elle devient gérante d'un restaurant rue d'Antin, il faut trimer mais ça marche fort jusqu'au départ en retraite, lequel s'accompagne d'un nouveau coup dur : elle divorce. «Je n'aurai vécu que vingt-deux ans heureuse, c'est peu, peut-être, mais je m'en contente. Je ne sais pas si j'aurais pu faire mieux.» Et là voilà partie d'un grand éclat de rire dont elle a le secret. «Vous savez, la vie ne m'a guère épargnée, mais je pense avoir fait ce que j'avais envie de faire. En particulier j'adore les voyages et j'ai beaucoup voyagé, surtout depuis que je suis à la retraite, alors...»

Taux d'adrénaline

À la retraite, seule la pêche lui permet d'augmenter son taux d'adrénaline. «Quand j'ai un poisson au bout de la ligne, ça me fait le même stress que lorsque j'avais une grenouille au bout de la ligne, gamine. C'est drôlement excitant.»

La passion de Simone est indéniabile. Elle se plaît à raconter l'anecdote suivante. Récemment, elle était aux bords du lac quand deux jeunes garçons se sont approchés d'elle. «Alors, ça mord, madame?», dit le premier. Concentrée sur son bout de bambou, Simone ne répond pas. «Viens, on continue, elle est sourde», a ajouté le second. Et Simone de rire.

En moyenne, elle pêche une dizaine de poissons par jour qu'elle remet à l'eau, elle n'a jamais été bredouille. Parfois, elle en donne aux gens qui passent, comme à cette dame qui vient la voir souvent pour nourrir les chats du Trocadéro. Elle monte et prépare elle-même ses lignes. Tous les dimanches matins, elle court au Stade de France acheter ses dix kilos d'amorce hebdomadaires ainsi que ses appâts. Licenciée dans deux clubs de pêche, elle suit toutes les activités de ces deux associations... sans compter la semaine du Salon annuel de la pêche et du loisir.

Peut-être aurez-vous la chance de croiser cette drôle de petite bonne femme, simple, attachante, rigolote et d'une énergie toujours en mouvement.

Michel Cyprien

Simone reste, à 84 ans, une éternelle jeune fille, fringante, aussi remuante que ses asticots. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il fasse beau, en fin de matinée, chaque jour, sauf le dimanche («il y a trop de monde, trop de bruit autour du lac», dit-elle), Simone grimpe dans sa 106 avec tout son attirail de pêche, quitte la rue André Del Sarte et se rend au lac Saint-James, dans le bois de Boulogne.

Là, elle taquine les gardons, les tanches, les perches. Curieux, cette passion intense de femme dans ce milieu d'hommes, curieuse cette fidélité au milieu aquatique, d'autant que Simone a une sainte trouille de l'eau. Elle pêche là où

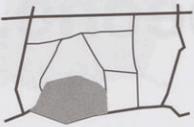
elle se trouve, l'hiver au Sénégal, en Turquie, elle a même ferré le barracuda au Mexique. Elle pêche sans arrêt. C'est lors de cette cure quotidienne que Simone se sent bien dans son corps, bien dans sa tête. C'est sa gymnastique du bien-être, à Simone, la pêche.

Cette petite femme d'origine bretonne (née près de Rennes), a vécu deux drames majeurs au cours de sa vie. Alors que sa mère est enceinte, son père part à la guerre, il n'en reviendra pas. Elle sera orpheline de guerre et pupille de la nation. Et alors que Simone est enceinte, son mari part à la guerre, il n'en reviendra pas. Elle et sa fille n'auront pas connu leur père. À chaque fois, elle surmonte ses traumatismes, maîtrise ses angoisses. «Je pleure un bon coup et c'est reparti», dit-elle.

Elle a travaillé de ferme en ferme... et pêché, pour pouvoir subsister dans sa Bretagne profonde. Elle a survécu tant bien que mal jusqu'à l'adolescence. C'est alors qu'elle décide de venir à Paris, sans qualification aucune, elle court les petits boulots et... les petits bistrots : elle se fixe dans le quartier des Halles, où elle est serveuse dans des cafés pour "forts des Halles". Haute de 1,53m, elle sait s'imposer - tout en s'occupant de sa fille. Il lui a fallu deux qualités bien ancrées : une volonté et un courage à



Montmartre



Cuvée, stands, musiques et défilé, la Fête des Vendanges est de retour

Du 7 au 9 octobre, la Butte Montmartre va vivre au rythme de sa traditionnelle Fête des Vendanges. 45 000 visiteurs sont attendus pour cette 72e édition. Le traditionnel défilé samedi à partir de 15 h, et un feu d'artifice le samedi soir.

Montmartre, comme chaque année à pareille époque, s'habille pendant trois jours aux couleurs des vendanges.

L'inauguration officielle aura lieu vendredi en soirée en présence du maire de Paris Bertrand Delanoë et de Daniel Vaillant, député-maire du 18e. Musiciens, chanteurs de rue et de nombreuses animations insolites lanceront ces "bacchanales" montmartroises. La fête commencera dès le vendredi matin avec l'ouverture du "village" près de la place du Tertre. Les stands s'étendront de la rue Saint-Eleuthère à la place des Abbesses en passant par la rue Azaïs, le square Nadar et les places Jean-Baptiste-Clément et du Calvaire. Un petit esprit des régions françaises s'emparera de Montmartre. Bretons, Corses, Savoyards, Antillais et Charentais proposeront à la dégustation et à la vente leurs spécialités respectives.

La journée de samedi, empreinte de traditions, débutera à 10 h avec la cérémonie du ban des vendanges : dans la vigne, à l'angle de la rue des Saules et de la rue Saint-Vincent, se retrouveront les représentants des confréries vineuses venues de tous les coins de France, en costume s'il vous plaît.

Le parcours du défilé

Mais le rendez-vous attendu sera le sacro-saint défilé. La jeune et jolie reine des vendanges ouvrira dans sa



Thierry Concord

La Fête des Vendanges a toujours lieu le deuxième week-end d'octobre. Les vraies vendanges dans la vigne ont lieu, elles, à des dates variables en fonction du mûrissement du raisin. Cette année, c'était le 16 septembre. Nagui et Chimène Badi, conscients de leur responsabilité de parrain et marraine, étaient présents.

calèche le défilé, animé par de nombreux groupes musicaux folkloriques et insolites (bandas, fanfares, majorettes, bagad). Les tambours des Poulbots de Montmartre devraient, selon la tradition, être en tête.

Le public pourra également applaudir les membres des associations folkloriques et des confréries habillés selon leur tradition, venant de l'arrondissement (les Compagnons de Montmartre, les Papillons blancs

du 18e, les Jardiniers du Clos Montmartre, etc.), de Paris (la Commune libre des Halles...), d'Île-de-France (la Confrérie des Chevaliers de Bacchus, les Compagnons de l'Asperge de la Vigne de Sannois, la Confrérie

des Compagnons et amis du Dalhia d'Île-de-France, etc.) et aussi de diverses régions françaises (l'Ordre de la Boisson de la Stricte Observance des Cisters de Nîmes, la Confrérie des Damoiselles de Chiroubles, la Confrérie de la Canette des Vignerons du Nord Deux-Sèvres, la Confrérie des chevaliers de la bonne humeur...) et même de l'étranger avec les Japonais de la Commanderie du Clos de Montmartre ou encore les Belges de la Confrérie du Coteau du Maillon.

Le joyeux et musical cortège partira à 15 h de la mairie du 18e, place Jules-Joffrin, puis montera la rue du Mont-Cenis, la rue Caulaincourt et poursuivra sa route rue Joseph-de-Maistre, rue des Abbesses, pour Yvonne-le-Tac et rue Tardieu pour enfin déboucher par le square Louise-Michel au pied du Sacré-Cœur, où il sera accueilli par la marraine et le parrain 2005, Chimène Badi et Nagui.

(Jusqu'en 2002, l'arrivée du défilé se faisait devant la vigne, et les deux dernières années encore, le cortège passait devant la vigne avant

(Suite page 13)

Portes ouvertes des artistes

Cette année comme les précédentes, de nombreux artistes de Montmartre, peintres, sculpteurs, restaurateurs de tableaux, tisserands, photographes..., participeront aux "portes ouvertes" les vendredi 7 (vernissages de 18 h à 21 h), samedi 8 et dimanche 9 octobre de 14 h à 20 h.

C'est l'association *Arkifuse* qui organise cette manifestation.

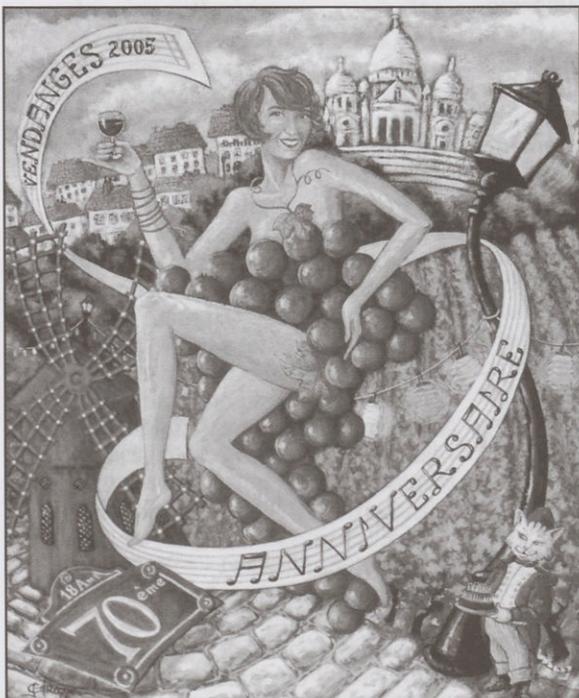
• Au "point accueil", à UVA (*Union pour la vie associative*), 9 rue Duc (pas très loin de la mairie), on trouvera le programme, et seront exposés : les peintres Meyer Berrebi, Michelle Boucard, Alain Cardenas Castro, Alex de Guétonny, Annie Hugues, Patrice Huguier, Jean-François Ramolino, Georges San Gourg, Joliane Siegel, et les sculpteurs Catherine Faguier et Martine Vallée, ainsi que les deux invités, Hélène Pavlovsky, peintre et sculpteur (qui dans le passé assura la lourde tâche d'organiser ces "portes ouvertes"), et Vincent Gabin.

• Expositions collectives également à *Artemisia*, 18 rue Duhesme, à l'association *Interloque*, 7 ter rue de Trétagne, à la galerie *Ram*, 29 rue Germain Pilon, à la *Saf Art Gallery*, 1 rue Hermel.

• On pourra rencontrer également les peintres Robert Hawkins (18 rue Duhesme), Christian Jouan (cabinet infirmier 53 rue du Mont-Cenis), Nathalie Vu-Dinh (librairie *L'Étape*, 55 rue du Mont-Cenis), Hamis (19 rue Houdon), Marie-Claire Dutreux (à la *Cave des Abbesses*, 43 rue des Abbesses), Colette Brunelière (à la *Mascotte*, 52 rue des Abbesses), Rebecca Gruel (à la *bibliothèque La Rue*, 11 rue Robert Planquette), Françoise Thuet et Paule Pariente (11 rue Robert Planquette), Lydia Sammartin (à la *Midinette*, rue Robert Planquette), Christian Mangin (10 rue Puget), Virginie Landier (1 rue Tourlaque), Catherine Serres (à *l'Escargot d'or*, 32 rue Gabrielle), Anita Ben Mohamed (à *Mazurka*, 3 rue André Del Sarte).

• Et encore les sculpteurs-et-peintres Joël Boyer (105 rue Marcadet), Lise Renaux (14 rue du Chevalier-de-La-Barre), Noric (6 rue Bachelet). Et le photographe Alain Dubois (44 rue Ramey), et Geneviève Bachelier, auteur de tapisseries (48 rue de la Goutte d'Or), et les relieurs d'art de *Et amicorum* (42 rue du Mont-Cenis).

□ Rens. : Tél. 01 42 64 04 60.



C'est pour la troisième fois Jean Giroux qui a remporté le concours de l'affiche des Vendanges 2005, représentant Mistinguett.

La cuvée Mistinguett

La cuvée 2004 du Clos-Montmartre, mise en vente cette année, a été baptisée "Mistinguett". Cette artiste était la marraine de la première Fête des Vendanges, en 1934. Le vin, issu de la récolte de 2004 et mûri dans la cave de la mairie, sera en vente les 7, 8 et 9 octobre. Les 600 kilos de raisin cueillis ont permis de produire quelques 1 500 bouteilles qui seront vendues à environ 35 € chacune. Le bénéfice des ventes du Clos-Montmartre est reversé au profit d'œuvres sociales du 18e : des repas et un spectacle pour les anciens en fin d'année, et une contribution à des associations d'aide à l'enfance.

d'arriver au pied du Sacré-Cœur. Mais il est vrai que les pentes de la rue des Saules offraient de sérieuses difficultés pour certains véhicules et cavaliers...)

Après avoir participé à *Popstars* sur M6, Chimène Badi a enregistré son premier album, *Dis-moi que tu m'aimes*, qui lui a valu un disque d'or. Animateur et aussi producteur, Nagui a présenté cet été *Intervilles* sur France 2 et anime toutes les semaines sur France 4 l'émission consacrée à la chanson, *Taratata* ; il pourrait signer son retour en prime-time sur France 2 à la fin de l'année.

Des concerts...

Une scène centrale, située à côté de la basilique, symbolisera le lieu de rassemblement final. Une grande soirée musicale s'y déroulera à partir de 18 h dans une ambiance de guinguette. Toute la Butte résonnera aux sons des

La Foire aux Croûtes, place Constantin-Pecqueur

La Foire aux Croûtes revient. L'association *Maquis'Art*, créée en 2004, relance la manifestation que les fondateurs de la Commune libre de Montmartre organisaient dans les années 20. Elle aura lieu les samedi 8 et dimanche 9 octobre et rassemblera une cinquantaine d'exposants. Durant tout le week-end, peintres professionnels et enfants réaliseront, en direct, des grandes fresques collectives. De véritables performances.

Les tableaux des écoles ayant participé au concours dont le thème est cette année : "*Dessine-moi ton Montmartre !*" seront exposés sur la place Constantin-Pecqueur. Le dimanche à 17 h aura lieu le dépouillement des votes du concours, suivi par la remise des prix. L'inauguration officielle de la Foire aux Croûtes s'effectuera le samedi à midi avec la Fanfare des Beaux-Arts. D'autres animations musicales enflammeront la Foire aux Croûtes.

□ Heures d'ouverture : 10 à 19 h. Renseignements : Alexandre.Fauchon@tar-kett.com

binious, accordéons et autres cuivres.

Des groupes parisiens tels le trio de *Derrière la cravate*, déjà présent l'an dernier, la musette des *Ongles noirs* et le reggae-ska des *Poules bronzées*, se produiront à cet endroit mais aussi place Saint-Pierre, en bas du square Louise-Michel, où l'on pourra (ré)entendre tout le week-end les fanfares et autres formations ayant participé au défilé.

...et un feu d'artifice

Et pour achever en beauté ce samedi 8 octobre, un grand feu d'artifice illuminera Montmartre depuis le square Louise-Michel à 23 h.

Le dimanche, dernier jour, la fête continuera jusqu'en soirée au cœur du village des stands de produits régionaux, avec toujours moult animations.

Djimmy Chatelain

Vive le Brouilly !

Ce vigneron ne quitte son Brouilly natal que pour venir aux Vendanges de Montmartre : allez le voir !

Pascale Marcaggi



Michel Grandjean dans ses vignes : neuf hectares qu'il travaille seul.

Vous le reconnaissez ? Chaque année, la Fête des Vendanges le ramène à Montmartre, un peu comme l'hirondelle... à part que l'on a changé de saison ! Il n'empêche : Michel Grandjean est un des visages, pour ne pas dire une des personnalités du cru. Et pour cause : si les arpents de jus de treille de la rue Saint-Vincent donnent désormais du bon vin, c'est bel et bien depuis qu'ils sont vinifiés "à la méthode beaujolaise". La Confrérie des amis du Brouilly est d'ailleurs jumelée avec la Commu-

ne libre de Montmartre... et parmi les heureux élus intronisés une fois l'an "ami du Brouilly" figure notre maire, Daniel Vaillant !

Si vous ne le connaissez pas encore (pas le maire, le vigneron Michel Grandjean...), vous le reconnaîtrez : les yeux bleus, l'épaule joliment charpentée sous sa fameuse chemise écossaise «*qui a fait quelques vendanges*», rigoureux mais non moins rieur, il apporte depuis onze ans "la gaieté beaujolaise à Paris". Vigneron depuis vingt-cinq ans (quand on en a 56, cela fait près de la moitié de sa vie) au pied du joli mont Brouilly, là où il est né, cet ancien compagnon du Tour de France a mis sous le boisseau sa vocation de charpentier pour se consacrer à la vigne.

À Saint-Lager, les vendanges sont déjà faites. Michel Grandjean est content : la récolte est "excellente", selon le verdict sans concession de la cave coopérative. Le fruit d'un labeur tout au long de l'année pour ce métayer qui, hormis les vendanges, travaille seul les neuf hectares des domaines dont il a la charge : Brouilly, Beaujolais, Beaujolais rosé.

Du côté de Saint-Amour

N'hésitez pas à aller lui rendre une petite visite, au pied du Sacré-Cœur, rien que pour l'écouter parler de la vigne : on a l'impression d'un marin qui raconte sa mer. Une mer à boire, en quelque sorte, ce qu'ont bien compris les Chinois, qui font désormais traverser l'océan aux dives bouteilles, ou bien se rendent dans le coin, c'est selon, en faisant parfois un petit crochet du

côté de Saint-Amour, histoire de se passer la bague au doigt.

En tous les cas, place à la fête : «*Je suis arrivé à faire boire des jeunes qui ne buvaient jamais...*» Source pure, jamais je ne boirai de ton ... on finit tous par en boire un petit coup, ne serait-ce que lors du défilé en costume dans les rues montmartroises, où la dégustation est offerte ! Alors, où le trouver ? Dans sa chemise écossaise, on vous l'a dit : en compagnie d'Yves, l'accordéoniste, et peut-être de sa femme et de ses deux filles, si les satanés devoirs d'école ne retiennent pas ces dernières à la maison.

Sinon, en vente directe à la propriété (le vin, pas la chemise !) : Michel Grandjean, Le Sorbier, 69220 Saint-Lager. Téléphone-fax : 04 74 66 86 34. (Publicité gratuite, parce qu'on les aime bien, lui et son vin).

Pascale Marcaggi

Une double table d'orientation en haut du square Louise-Michel

Tout en haut du square Louise-Michel, sur la première terrasse, il est une balustrade de pierre où les touristes s'accourent pour admirer Paris. Oui, mais... quels sont ce dôme, cette flèche, cette tour au loin, cet espace vert ?

Une double table d'orientation va y être installée (inaugurée le 14 octobre) permettant de savoir : deux plaques de lave émaillée, de 1,70 m de long chacune, posées l'une à côté de l'autre sur les balustres et offertes par le Syndicat d'initiative de Montmartre et la Fédération française de randonnée pédestre.

Les illustrations ont été réalisées d'après une photo de Laurent Reiz, l'inventeur des cartes postales panoramiques. L'artisan qui a conçu les plaques, Louis Borel, est le petit-fils de l'auteur de la table d'orientation de 1939.

1939, dites-vous ? Plus haut (un peu trop pour bien voir le paysage), de chaque côté de l'escalier montant au parvis du Sacré-Cœur, il y a deux piliers, dont le dessus est généralement caché par le postérieur d'un pèlerin assis dessus. Ils portaient chacun un carré émaillé d'un mètre de côté orné d'une rose des vents, offert en 1939 par le Touring club de France. Le pilier de droite a perdu sa table. Celui de gauche l'a conservée mais... (les postérieurs). Les nouvelles tables, mieux placées, vont permettre de savoir exactement quoi se trouve où... avant de mettre des sous dans les lunettes d'approche et de zoomer sur les dômes, les flèches et les tours de Paris. ■

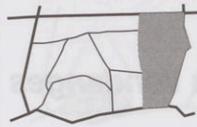
Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative
au service de votre
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents, un service complet
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49
E-mail : idg18@noos.fr



La Porte de la Chapelle sans les J.O.

La défaite de la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques de 2012 remet en question beaucoup d'équipements prévus. Les projets situés dans le nord de Paris, autour de la Porte de la Chapelle, restent à l'étude, mais avec des financements forcément diminués.

Le 6 juillet dernier, on apprenait qu'à l'assemblée du *Comité international olympique*, Londres avait devancé Paris de trois voix pour l'attribution des J.O. de 2012. Déception. Du coup, un certain nombre d'aménagements et de constructions prévus dans la capitale et sa banlieue immédiate étaient remis en cause.

Dans le nord de Paris, c'est surtout le quartier de la Porte de la Chapelle qui est concerné. La perspective des Jeux olympiques devait entraîner la réalisation, en 1911 au plus tard, d'un grand nombre de projets :

- la construction d'une "très grande salle" omnisports, le "super-dôme", près de la Porte de la Chapelle, sur les terrains appartenant à l'entreprise Dubois ; cette construction devait être financée par des investissements privés ;

- une réorganisation complète de l'échangeur routier de la Porte de la Chapelle ; cela s'accompagnant de la rénovation de la Porte de la Chapelle elle-même, avec une passerelle surplombant les voies routières et un grand mail planté d'arbres ; le coût global de cette partie du projet était estimé à 160 millions d'euros, supportés pour un tiers par l'État, un tiers par la région, un tiers par Paris ;

- l'enterrement de la voie ferrée ; coût supporté par la SNCF, RFF, l'État et la région ;

- la rénovation des terrains de sport : stade de la Chapelle, stade des Fillettes ;

- l'avancement plus rapide de certains autres projets, entre autres le tramway sur les boulevards des maréchaux qui aurait été achevé jusqu'à la Porte de la Chapelle en 2011 (financement à 70 % par la région et 30 % par la Ville).

Retrait du financement de l'État

Les Jeux Olympiques coûtent cher, mais peuvent aussi rapporter beaucoup. Dans les décennies passées, les villes et pays organisateurs ont enregistré parfois des déficits (c'est le cas d'Athènes), parfois des bilans bénéficiaires. En dehors même de l'intérêt que présente la réalisation accélérée d'équipements qui auraient continué à être utiles après les Jeux, la France et Paris comptaient tirer profit des retombées des J.O. en matière de droits de retransmission, communications, tourisme, etc.

Maintenant qu'il n'est plus question de J.O., on va probablement voir l'État retirer son financement de quantité de projets. C'est à la Ville de Paris, avec l'aide de la région, que revient l'essentiel du financement des aménagements envisagés.



Vue aérienne de la Porte de la Chapelle. Au centre, l'échangeur. Les deux lignes horizontales sont le périphérique et le boulevard Ney. Entre les deux, à droite, la cité Charles-Hermite. A gauche, le faisceau des voies ferrées du réseau Nord.

Jean-Pierre Caffet, adjoint chargé de l'urbanisme auprès du maire de Paris Bertrand Delanoë, est venu le 20 septembre devant le conseil de quartier *Évangile - Porte de la Chapelle - Charles-Hermite* faire le point des conséquences que cela aura pour le quartier. Rien n'est décidé, a-t-il tenu à indiquer, on en est au stade des études. La mairie de Paris devrait soumettre ses projets à la concertation avant la fin de cette année.

Le super-dôme, l'échangeur routier

Le "super-dôme" sera-t-il construit ? Des études sont en cours, explique M. Caffet, pour préciser ses possibilités d'utilisation : cette très grande salle permettrait l'accueil de manifestations sportives de grande importance (exemple : les championnats mondiaux de basket) qu'actuellement Paris ne peut pas recevoir ; elle pourrait en outre abriter des spectacles de grande ampleur. Mais l'hypothèse reste basée sur des financements privés – dont on ne sait pas s'ils viendront.

Le projet de réaménagement de l'échangeur autoroutier et des espaces qui environnent la Porte de la Chapelle demeure à l'ordre du jour, mais devra forcément être revu à la baisse, le coût étant forcément réduit. Là aussi des études sont en cours, sur la faisabilité technique d'aménagements organisés autrement (par exemple enterrement du périphérique, avec au-dessus une dalle qui bien sûr ne supporterait pas des bâtiments, mais des espaces verts ou des équipements sportifs) et sur le financement.

La prolongation du tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle reste déci-

dée, mais à quelle échéance ? Il est peu probable que la date de 2011 soit maintenue.

Les terrains de sport, le roller-parc

La rénovation des terrains de sport des Fillettes et de la Chapelle reste programmée, indique Bruno Fialho, adjoint au maire du 18^e chargé des sports, mais un peu différente de ce qui aurait été fait avec les J.O.

La remise à neuf du stade des Fillettes et du gymnase qui lui est adjacent devrait être réalisée entre juin 2007 et septembre 2008, pour un coût prévu de 2 millions d'euros.

Dans les espaces avoisinant le stade des Fillettes, le "roller-parc" (pour patins à roulettes et skate-boards) fera l'objet d'une concertation publique au premier trimestre 2006 et les travaux devraient commencer à l'été

2006. Coût prévu : 1 million d'euros, déjà programmé par un vote du Conseil de Paris.

Ces deux projets ont subi des retards du fait que les terrains n'appartiennent pas à la Ville, mais à la SNCF, qui en met une partie à la disposition de son comité d'entreprise. Les négociations avec la SNCF ont été difficiles, de rendez-vous reporté en rendez-vous reporté. Elles semblent enfin en bonne voie.

L'espace jeunes *Charles-Hermite*, installé pour le moment dans un baraquement sur ces mêmes terrains, sera déplacé plus près de la rue Charles-Hermite. Les travaux (environ 600 000 €) auraient lieu d'avril 2007 à septembre 2008.

Sur le stade de la Chapelle, la réfection des terrains a déjà eu lieu, mais le sort du bâtiment des vestiaires, en très mauvais état, était réservé, dans l'attente des décisions concernant les J.O. Il devrait être refait, si tout va bien, en 2009-2010.

Le grand "Paris-nord-est"

Par ailleurs, précise Jean-Pierre Caffet, le grand projet d'aménagement des espaces Paris-nord-est, entre la Porte de la Chapelle et la Porte de la Villette, n'est pas du tout remis en cause. Une des premières étapes concernera l'espace de l'ex-hôpital Claude-Bernard, situé près de la Porte d'Aubervilliers mais sur le 19^e arrondissement, et où sont prévus des locaux d'entreprises, des habitations et des espaces verts.

Les habitants de la cité Charles-Hermite sont très attachés à ce que ces travaux aient lieu au plus vite, car ils contribueront au "désenclavement" de leur cité.

René Molino

Sortir la cité Abeille de son isolement

Au nord du stade des Fillettes, enco- Are sur le territoire de Paris mais de l'autre côté du périphérique, à la frontière de Saint-Denis, il existe un très grand bâtiment appelé "cité Valentin Abeille". Ce sont des logements HLM, habités à l'origine par des familles de policiers, maintenant par une population plus diversifiée. Ces habitants sont totalement isolés, coincés entre le périphérique et un cimetière.

Leurs enfants vont à l'école à Charles-Hermite, mais doivent, pour y arriver, ou bien faire un très long détour par la Porte de la Chapelle, ou bien emprunter un cheminement improbable et dangereux le long du périphérique jusqu'à la Porte d'Aubervilliers. Cette situation dure depuis des

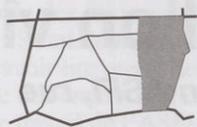
années, depuis la construction de ce bâtiment.

Un projet pour y remédier est enfin sur le point d'être mis en œuvre. Dès la fin de 2005 commencera la création d'un chemin piétonnier, sécurisé (protégé par des grillages) et bien éclairé, entre la cité Abeille et la cité Charles-Hermite, qui doit être achevé dans le cours de 2006. À l'étude aussi, un autre cheminement, plus court que le trajet actuel, pour les adultes de la cité qui vont prendre le métro à la Porte de la Chapelle.

En projet enfin, pour une échéance non fixée encore, une navette de minibus entre la cité Abeille et la Porte d'Aubervilliers en passant par la Porte de la Chapelle. ■

La vie des quartiers

Chapelle



Paris-Macadam lance un appel à l'aide

Paris-Macadam, association organisatrice d'événements festifs et culturels (notamment le carnaval des Arcavals dans plusieurs arrondissements dont le 18e), qui était logée jusqu'à cet été dans les anciens bâtiments de messagerie des terrains Pajol, a dû, comme les autres occupants de ces lieux, laisser la place parce que les travaux d'aménagement de cet espace commencent. Et les efforts de la mairie pour reloger l'association n'ont pas abouti.

Pas de locaux pour les ateliers

Celle-ci a finalement trouvé, par ses propres moyens, un nouveau local pour ses bureaux, 18 rue Stephenson. Mais, rue Pajol, Paris-Macadam organisait aussi, régulièrement, des ateliers artistiques (fabrication de bonshommes de carnaval, de masques, de costumes fantaisistes), ouvert notamment aux enfants et aux jeunes du quartier ; et pour ces activités, qui demandent de la place, Paris-Macadam n'a toujours pas de locaux. Or c'est pour ces ateliers que l'association est subventionnée, et que deviendra-t-elle si elle ne peut plus les organiser ?

La mairie lui a proposé des locaux, mais trop petits ou trop vétustes et demandant des travaux très considérables, de l'ordre de dizaines de milliers d'euros – que l'association ne possède pas. Paris-Macadam a été autorisée à laisser provisoirement son matériel sur place dans ses anciens locaux rue Pajol. Mais elle lance un appel à l'aide urgent.

□ Paris-Macadam, 18 rue Stephenson. 01 46 07 05 08, ou : parismacadam@hotmail.com

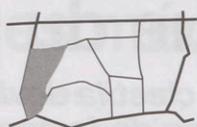
Réouverture du Grand parquet en octobre

Le Grand parquet, le dernier né des théâtres de l'arrondissement, rouvre le 13 octobre avec un spectacle de contes musicaux qui va durer jusqu'au 6 novembre (voir page 23). Il avait été inauguré le 20 mars dernier mais il avait dû fermer dès le 13 juillet en raison des travaux engagés pour le réaménagement de la Zac Pajol.

Toutefois, pour le Grand parquet, installé 22 bis rue du Département, devant le bâtiment où sera construit plus tard l'Institut universitaire de technologie, il s'agissait seulement de procéder à des sondages et consolidation de sous-sol, travaux rapides qui lui permettent de ne pas louper la saison. Tant mieux. ■

La vie des quartiers

Grandes Carrières



À l'ordre du jour du dernier conseil de quartier Clichy – Grandes Carrières figurait une discussion sur la ligne 13 du métro (celle qui va de Châtillon à Saint-Denis ou Asnières-Gennevilliers en passant par Place Clichy et La Fourche). Un vif débat, sur fond de lassitude des usagers. Des améliorations sont prévues pour 2008.

Bien sûr, chacun y est allé de sa petite expérience de la ligne 13 : rames bondées et intervalles interminables ont été les principaux arguments de la salle pour exprimer la fatigue et la résignation des usagers. Une des difficultés, c'est qu'à partir de La Fourche, cette ligne se partage en deux branches distinctes. Les

La ligne 13 en chiffres

La ligne 13 représente trente stations (quatre d'entre elles concernent le 18e : Place Clichy, La Fourche, Guy Môquet, Porte de Saint-Ouen), entre 350.000 et 400.000 passagers par jour, 800 agents affectés à son exploitation, 50 trains en simultané aux heures de pointes, 1 min 45 s d'attente en théorie sur le tronçon central... mais en réalité quatorze minutes d'attente le 15 août à la station Guy Môquet. J. B.

usagers de Guy Môquet et de Porte de Saint-Ouen (sur la branche direction Saint-Denis) n'ont donc à leur service qu'une rame sur deux – donc deux fois moins souvent. Idem sur l'autre branche (direction Asnières-Gennevilliers).

Silence interloqué

Sentiments pas forcément compris de la RATP. «Les agents ont conscience d'être sur une ligne difficile et exigeante et ils sont motivés», a expliqué Laurent Sovigné, jeune directeur de cette ligne. Et comme pour couper court aux accusations d'immobilisme, il a ajouté, statistiques à l'appui, que «techniquement, cette ligne fonctionne bien avec un intervalle théorique de 1 minute 45 secondes sur le tronçon central aux horaires de pointe. Nous sommes proches des limites de ce que l'on peut faire.» Légère bronca dans la salle, tout à fait disposée à lui démontrer, une fois sur le quai, la non-conformité entre les

La ligne 13 en débat

Sur cette ligne Châtillon - Saint-Denis, la RATP promet une fréquence accrue des rames avec un "programme Ouragan", mais cela laisse les usagers sceptiques.

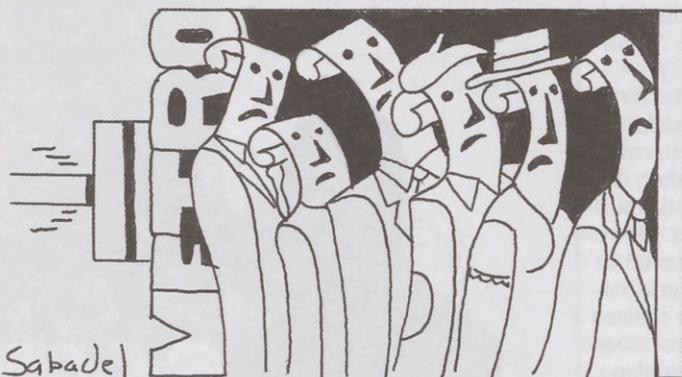
intervalles théoriques et la réalité.

M. Sovigné, stoïque, a admis que les difficultés se manifestent davantage le week-end et aux heures creuses. «En dix ans, nous sommes

dicat des transports d'Île-de-France), c'est lui qui décide. La RATP n'est qu'un exploitant.»

Les volontés affichées sont donc guidées par des décisions politiques.

Le STIF, où dans le passé le poids de l'État était déterminant, est récemment passé sous l'égide du conseil régional. Mais celui-ci se plaint de ne pas avoir reçu les moyens financiers correspondants et, pour le moment, est en conflit avec le gouvernement. Le nord de la ligne 13 n'est aujourd'hui qu'une priorité parmi



passés de 4 000 passagers à l'heure à 7 000 en période creuse de journée, et de 2 000 à 4 500 à partir de 22 h. À l'inverse, en période de pointe, la moyenne a diminué : 18 000 actuellement au lieu de 20 000. Nous n'avons pas su parfaitement adapter notre offre, mais on y travaille.» Silence interloqué dans la salle.

Une solution est possible pour tenter d'améliorer les conditions de voyage sur cette ligne. Début 2008, le "programme Ouragan" sera mis en place. Ce système prévoit la modernisation des postes de contrôle et de commande des rames, ainsi que le renouvellement des signalisations. En clair, nous passerions à 1 minute 30 secondes sur le tronçon central et à 3 minutes sur les branches. Ainsi, le réseau disposera de soixante à soixante-deux trains (contre cinquante aujourd'hui) aux heures de pointe. L'offre serait ainsi accrue de 22 % sur le tronçon commun et rééquilibrée sur les branches. Ce programme et la rénovation des rames qui l'accompagne seront financés par le contrat de plan État-région et la RATP pour un total de 200 millions d'euros. «La volonté de la RATP de traiter la ligne 13 en priorité est clairement affichée», a souligné M. Sovigné.

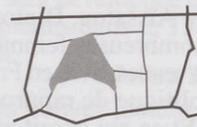
C'est le Stif qui décide

La salle, redevenue disciplinée, n'a pas été convaincue pour autant par ce programme et a souhaité savoir si un projet de dédoublement était viable ou pas (à La Fourche, la ligne 13 ne continuerait que sur une seule de ses branches et une autre ligne serait ouverte pour l'autre branche). Réponse toute prête de la RATP : «Ce n'est pas la Régie qui peut décider si oui ou non, il y aura un dédoublement. Le réseau est géré par le STIF (Syn-

bien d'autres, la marge de manœuvre actuelle semblant bien mince. La salle, qui a bien compris que le bout du tunnel est encore loin, s'est résignée. Nous attendrons que l'Ouragan soit passé par là pour y voir plus clair.

Julien Boudisseau

Clignancourt



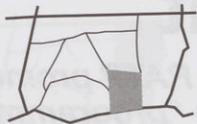
Au Pont de Truyère

Au pont de Truyère est un restaurant comme on pourrait en trouver au fond de l'Aveyron ou du Cantal. Toiles cirées à carreaux rouges et blancs, un peu usées. Bar en formica dans le style des années cinquante. Carrelage à l'avenant. Tout est kitsch sauf le café qui a pris le virage du monde moderne. Aujourd'hui, mon pavé fut un rude adversaire, mais, d'une manière générale, la nourriture est saine et roborative. Treize euros et dix centimes pour un repas complet servi à la table avec un quart de rouge et un café : trouver mieux est plutôt rare. Un type de restaurant dont on se dit qu'il n'en restera bientôt plus dans Paris.

Paul Desalmand

□ 48 rue Damrémont. Simone Oustry. 01 46 06 06 39.

Goutte d'or



Parler et lire la langue du pays où l'on vit

Les ponts sont faits pour être traversés : c'est la devise de l'association ASFI, rue de Panama, qui s'occupe d'alphabétisation de femmes immigrées.

« Comment donc écrit-on "idée" ? » – « I.D.E ! » – « C'est presque ça. »

Avec beaucoup de délicatesse et une patience infinie, Sonia fait travailler ses élèves et les encourage. Quel est le verbe utilisé ? À quel temps est-il employé ? Comment l'orthographe ?

Au rez-de-chaussée du 10 rue de Panama, trois petites salles de cours à la décoration restreinte. Le strict minimum. Au mur, des tableaux de conjugaison, de multiplication, un alphabet géant. Vingt-six lettres personnalisées : A comme abeille, B comme ballon... quelques tables et chaises dépareillées. Et des livres. Des livres partout. Au tableau blanc, Sokhna dessine lentement les lettres du mot "travailler". Son écriture rappelle celle de nos premières maîtresses. Trois femmes écoutent, participent, recopient. Sous leurs stylos agités, des cahiers noircis témoignent de leur persévérance, de leur désir. Celui-ci a un nom : intégration.

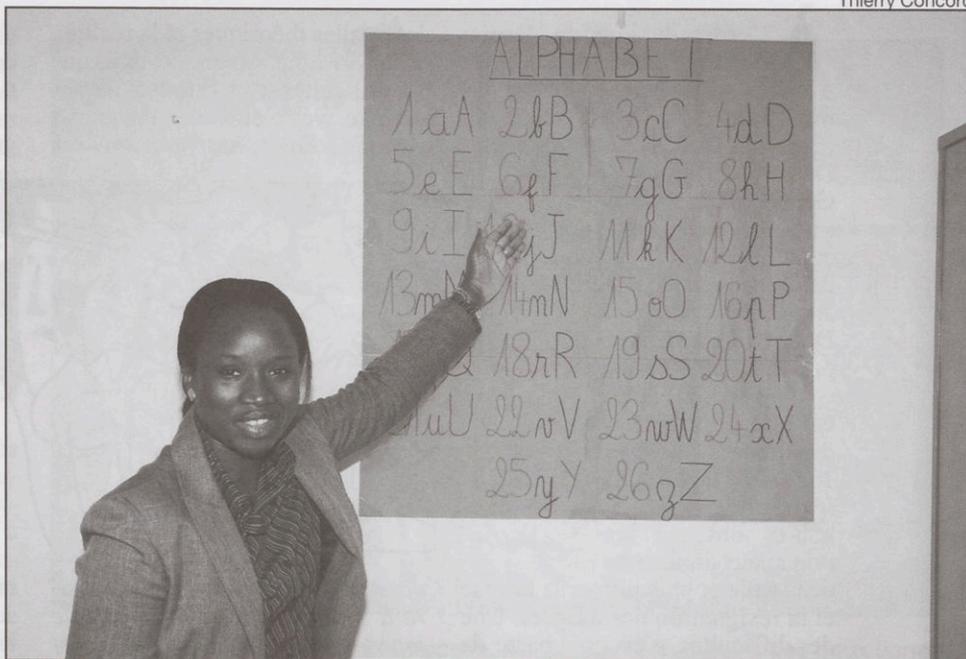
Perdues dans un monde étranger

Comme Aïssatou, Bintou et Aïssata, de nombreuses femmes immigrées sont venues vivre en France grâce à la politique de rapprochement familial. Et ce qui aurait pu être un rêve se transforme vite en cauchemar : leur mari travaille, elles ne connaissent presque personne, ne parlent pas la langue. Et pourtant. Pourtant il faut faire des courses, prendre le métro, acheter du pain, emmener ses enfants à l'école. Comprendre ce que dit la maîtresse de son fils, expliquer au médecin où on a mal.

Pour leur permettre d'accéder à une autonomie dans une société qui n'est pas la leur, de nombreuses associations ont fleuri. Cours d'alphabétisation, lieux d'accueil, d'échanges, d'ateliers, de rencontres. Parmi elle, l'ASFI (*Association de solidarité des femmes immigrées*), rue de Panama.

L'association a été fondée en mars 1982 par un groupe de femmes sénégalaises pour aider leurs compatriotes isolées à comprendre cette société qui leur est si étrangère, à lire les prix sur le marché, les noms des stations de métro... Parmi les fondatrices, Maïté Gomis, la directrice de l'ASFI. « Je voyais ces femmes à la porte de chez elles, en tongs en plein hiver. Je ne pouvais pas rester spectatrice de ce désarroi lié au dépaysement, confiante. Il fallait les sortir de l'isolement, leur donner les moyens de faire tourner leur foyer ici. »

Au début, cela commence par du



Sokhna Fall, une des formatrices de l'ASFI : l'alphabet, pas si simple que ça paraît...

soutien scolaire à domicile. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi informer, accompagner, servir d'interprète auprès de l'assistante sociale, du médecin. « Après avoir fait un stage dans une maternité, j'ai constaté un nombre anormal de césariennes pratiquées sur les femmes immigrées. Tout simplement parce que la langue les empêche de nommer leurs symptômes », explique Maïté. Parler la langue du pays d'accueil est une obligation incontournable.

Cesser de subir, devenir autonome

Petit à petit, le groupe de militantes s'épaissit. Aux Sénégalaises se joignent des femmes de toutes nationalités et l'Association de solidarité des femmes sénégalaises devient l'ASFI. Dans les statuts de départ, auxquels on n'a jamais dérogé, aucune différence, de discrimination de race ou de religion.

Il s'agit désormais de sensibiliser les femmes de tous pays sur le besoin de s'émanciper.

Le porte-à-porte ne suffit plus, il faut trouver un lieu. Pour briser l'isolement, leur offrir un espace d'échanges et de liberté. C'est à ce moment-là que les problèmes commencent à apparaître.

Premièrement, l'association manque de moyens. Loin de se décourager, les trente bénévoles de l'époque font appel à la solidarité. Une grande chaîne se met en place.

Deuxième problème : les hommes. Ils sont réfractaires à ces regroupements. Car lire, c'est être autonome, être libre. Ne plus être sous la tutelle du tout-puissant. Certains ne pourront plus tricher sur les allocations,

ils ont peur qu'elles racontent, peur de ne plus pouvoir agir impunément. L'ASFI leur ouvre ses portes, aux hommes aussi, pour les aider à comprendre. Car au problème de l'immigration il est inutile d'ajouter celui de la ségrégation hommes-femmes.

La mixité s'installe doucement. Les hommes constatent que leurs femmes sont désormais capables de mieux aider les enfants dans leurs devoirs scolaires. La confiance est acquise et, sans tomber dans l'idyllique, elle aide à diminuer les problèmes de violence domestique.

Le premier lieu existe enfin en 1982. Mais il faut faire face à l'étroitesse des locaux et au partage hebdomadaire avec d'autres associations. Difficile dans ces conditions d'éten-

dre ses activités. En 1986, l'ASFI s'installe rue Laghouat, puis en 1987, rue de Panama.

Un espace de libre échange

Outre l'alphabétisation et l'accompagnement social et administratif, l'association veut organiser des manifestations culturelles avec projections de films suivies de débats – sur la polygamie par exemple –, des soirées dansantes, rouvrir l'atelier couture qui a malheureusement dû fermer l'année dernière. « C'est important que les femmes aient un espace de libre échange. C'est un lieu où les langues se délient et les femmes s'y libèrent souvent de problèmes domestiques difficiles à exprimer ailleurs », souligne Maïté Gomis. Elle voudrait aussi créer une crèche pour permettre aux femmes d'être plus

libres de leur temps, trouver des familles d'accueil en province pour y envoyer les enfants en vacances et leur faire découvrir que la France, c'est autre chose que le 18e et la rue Myrha.

Seulement, les locaux sont trop petits, les deux salariés de l'ASFI manquent de temps pour trouver des partenariats et les caisses sont un peu trop vides pour l'instant pour pouvoir mener à bien tous ces projets.

Aujourd'hui, les sessions d'alphabétisation ont permis à des dizaines de femmes de maîtriser l'essentiel, d'être autonomes socialement et même économiquement. Elles ont également permis d'aborder un certain nombre de sujets indispensables et notamment : l'hygiène, le sida, le

(Suite page 17)

La situation de l'ASFI aujourd'hui

Les cours d'alphabétisation comptent 80 personnes de diverses nationalités (Sierra Leone, Mali, Algérie, Turquie, Comores, Zaïre et Sénégal). L'association refuse des inscriptions faute de place. Une demande de local a été faite auprès de l'OPAC.

Les financements viennent de subventions publiques (région et Ville de Paris), de la CAF (Caisse d'allocations familiales) pour le soutien scolaire, et de dons de particuliers. Les aides publiques ne sont pas renouvelées automatiquement et doivent faire l'objet chaque année d'une nouvelle demande, soumise à une obligation de résultats et un cahier des charges.

Ces financements servent à payer le local, les fournitures (papier, photocopie), les salaires et les charges afférentes pour les deux employées permanentes, ainsi qu'un comptable qui,

sur le bilan annuel, justifie entre autres de l'utilisation de ces fonds.

L'ASFI a besoin de plus de moyens, plus d'espace mais également plus de temps, pour développer des partenariats, faire venir des intervenants sur la santé, organiser des rencontres interculturelles, des débats, des sorties.

L'association a fait une demande auprès des pouvoirs publics, afin de pouvoir faire passer à ses élèves le CFG (certificat de formation générale), examen qui se passe aujourd'hui à l'IRTS (*Institut régional de travailleur social*). Cette autorisation leur permettrait de suivre plus individuellement chaque candidat, entretenir leur motivation et faire face à d'éventuels découragements.

De plus, cette certification "intra muros" entraînerait une augmentation des subventions publiques. ■

rôle des femmes, des hommes...

Si au départ lire peut faire peur, savoir lire ouvre des portes et suscite des envies d'aller plus loin. Mais le travail de l'ASFI s'arrête ici. Sortir les femmes de l'isolement, leur montrer les possibles, les portes à ouvrir, leur en donner les clés. Lorsque les femmes sont autonomes, on les oriente vers d'autres liens. Elles peuvent aller à l'ANPE, se construire un CV, lire les offres d'emploi, trouver le courage d'y postuler. Oser.

Beaucoup des anciennes sont aides-soignantes, beaucoup aussi se dirigent vers des métiers de communication. À leur tour d'écouter, de rassurer, d'aider. La boucle est bouclée. Les ponts sont bâtis, il est désormais possible de voyager d'une rive à l'autre sans frontières. Même si beaucoup de chemin reste à faire.

Sophie Dolce

Parents d'ailleurs, enfants d'ici

Les immigrés sont très attentifs. Les résultats scolaires de leurs enfants, il est donc indispensable que les parents, et notamment les mères, puissent un minimum suivre leur scolarité et les aider du mieux possible. Or, seulement 27 % des enfants d'immigrés accèdent au bac, contre 40 % d'enfants issus de familles françaises. Il faut diminuer ce décalage, berceau du sentiment d'injustice dont ils ont assez de se sentir victimes. ■

Dans la "rue de la pisse", on va refaire le mur

Le mur de la rue Richomme, surnommé "la pissotière" par les riverains, va être prochainement démolé et reconstruit. Les travaux devaient en principe commencer en septembre, annonçait un courrier envoyé en avril dernier aux riverains par le maire du 18e.

Cette partie de la rue Richomme, entre les rues des Poissonniers et Erckmann-Chatrian, ne comporte pratiquement pas d'immeubles d'habitation. C'est pourquoi sans doute les "pisseurs" s'y épanchent sans gêne. L'odeur, quand on y passe, est infecte. Cela suscite de nombreuses protestations, car cette portion de rue comporte deux écoles (une maternelle, une élémentaire) et une crèche. Le mur en outre est fissuré et devenu dangereux.

Parfois, cette portion de rue abrite aussi des toxicomanes venus là pour consommer à l'écart des rues fréquentées. La suppression de la cabine téléphonique où ils s'abritaient a cependant diminué cette pratique.

Un mur en moellons remplacera le mur actuel, à l'alignement de la crèche et des logements-ateliers construits récemment par l'OPAC, donc avec suppression du recoin actuel. Les travaux, assez délicats (car ce mur soutient un talus), se dérouleront en deux phases. Leur fin serait prévue pour le printemps 2007. ■

Des médiateurs de nuit à Château-Rouge

Tous les jours, de 16 h à minuit, vingt "correspondants" sur le terrain pour écouter, dialoguer, tenter de régler les innombrables petits problèmes.

La récente installation de vingt-cinq "correspondants de nuit" sur le secteur Château-Rouge - Goutte d'Or n'est ni une innovation, ni une révolution. L'expérience est déjà menée dans le 19e arrondissement depuis 2004. Avec succès et bonne appréciation des habitants, paraît-il. Et c'est en constatant un dispositif similaire à Rennes en 2001 que l'idée a germé dans l'esprit de Bertrand Delanoë et de son adjoint chargé de la sécurité et de la prévention, Christophe Caresche (par ailleurs élu du 18e).

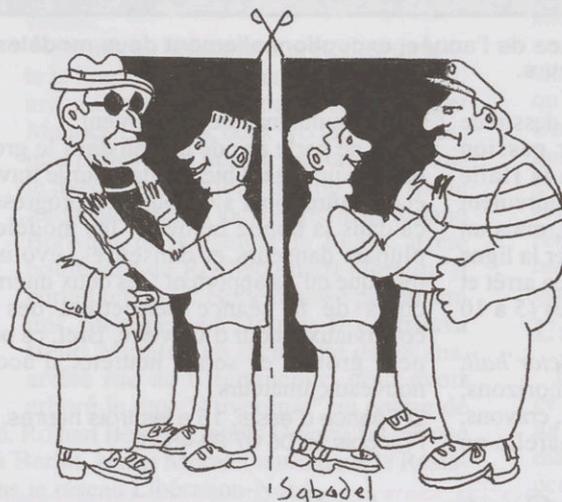
Lors du dernier conseil d'arrondissement du 18e, le maire de Paris a reconnu, sans aucune gêne, s'être largement inspiré de l'expérience bretonne pour l'appliquer à la capitale.

Le temps de débloquent les moyens nécessaires (puisés notamment sur l'économie faite lors du changement de contrat de surveillance des immeubles HLM à Paris) et de trouver un cadre juridique adéquat (finalement géré en interne à la mairie de Paris par la Direction de la prévention et de la protection) et le dispositif a pu être lancé dans le 18e lors de cette rentrée 2005. Ils sont donc là, et bien là.

Des polos verts

Sept jours sur sept, de 16 h à minuit, les équipes de quatre ou cinq correspondants, reconnaissables à

leurs polos verts, arpentent le secteur délimité entre les boulevards de la Chapelle, Barbès et les rues Ordeur et Stephenson. L'objectif est de créer une médiation sociale auprès des habitants et, dans une moindre mesure, d'assurer une veille technique de l'environnement urbain. «Ils sont sur le terrain pour assurer un travail d'écoute et de dialogue,



notamment sur les problèmes sociaux majeurs, comme la prévention de la délinquance auprès de certains groupes de jeunes, souligne Christophe Caresche. Ce sont des acteurs de la prévention et non de la répression.» En effet, ils ne sont ni policiers, ni vigiles, ni éducateurs, mais fonctionnaires de la mairie de Paris.

Leur grand nombre, vingt "correspondants" âgés de 22 à 32 ans et cinq encadrants, serait un gage de leur future réussite. Spécialement formés à cette mission, «ils représentent l'institution, a indiqué Daniel

Vaillant, maire du 18e. Mieux vaut un dispositif assez important pour être efficace qu'un saupoudrage de toutes petites unités qui n'auraient pas réellement les moyens de faire face aux situations», ajoute-t-il.

Calmer les esprits

Exemple : ils constatent une altercation en train de naître dans une rue, ils interviennent pour calmer les esprits. Ils peuvent régler ainsi nombre de petits problèmes. Le fait qu'ils représentent la Ville leur donne une certaine autorité, mais ils n'ont pas le pouvoir de dresser procès-verbal et ils ne sont pas armés. En cas d'accident, ils peuvent faire la première intervention et, si c'est nécessaire, appeler les pompiers...

Des réunions de suivi sont organisées toutes les semaines avec Serge Fraysse, adjoint au maire du 18e chargé de la sécurité, qui pilotera l'opération dans notre arrondissement. Des moyens importants et nécessaires ont été investis. «Ça coûte cher car c'est bien fait», a souligné le maire du 18e. C'est pour cette raison, notamment, que pour le moment l'expérience est limitée au quartier de la Goutte d'Or. L'opération sera développée en 2006 aux Olympiades dans le 13e arrondissement.

Julien Boudisseau

□ Vous pouvez joindre les correspondants, tous les jours de 16 h à minuit, au 01 42 52 86 68.

Rue St-Mathieu : EGO n'a pas menti

Nouvelles attaques contre l'association EGO (Espoir Goutte d'Or), que des affiches posées sur les murs du quartier accusent de mensonge. Cette association, qui s'occupe de toxicomanes, veut ouvrir un centre spécialisé de consultations médicales et de soins, structure dont effectivement le besoin est criant. Au départ, début mai, elle envisageait de l'installer dans un local qu'elle venait de louer rue St-Mathieu - ce qui suscita une première campagne d'affiches hostiles, argumentant sur la présence d'une école pas très loin.

Finalement, EGO a annoncé en juin que, rue St-Mathieu, elle installerait ses bureaux administratifs et que le centre de soins serait dans son local actuel, rue St-Luc (voir notre n° 119).

Or voici que, fin septembre, de nouvelles affiches malveillantes accusent

l'association EGO, et la mairie du 18e avec elle, d'avoir menti. Ces affiches, les unes anonymes, d'autres signées d'un mystérieux "Collectif des habitants", reproduisent la photocopie d'une demande de permis de construire pour le local de la rue St-Mathieu, faisant état d'un "centre de soins" à cet endroit, et visée par le maire du 18e fin juillet.

Mais les auteurs de ces affiches, quels qu'ils soient, ne sont pas allés jusqu'au bout dans leur recherche d'information. Il s'agit en effet d'une demande de permis de construire déposée début mai, et qui a suivi son chemin administratif, mais pour laquelle EGO a déposé le 5 septembre (date qui lui avait été conseillée par l'administration) une demande rectificative qui, elle, fait bien état, rue St-Mathieu, de bureaux. ■

Dans l'ombre d'une ville : projection le 4 octobre à la mairie

Dans l'ombre d'une ville, le film-témoignage sur les femmes immigrées en alphabétisation chez Accueil Goutte d'Or (AGO) va être diffusé mardi 4 octobre à la mairie (20 h 30), projection suivie d'un débat.

Réalisé par Lola Frederich et Julien Sallé, qui ont passé un an avec leurs héroïnes, ce documentaire, beau et émouvant, raconte comment ces femmes, arrivées en France sans savoir lire et écrire, étaient doublement, triplement exclues et comment leur vie a changé, une fois qu'elles eurent appris.

Quatre d'entre elles témoignent plus longuement, disent leurs difficultés, leurs angoisses, leur victoire enfin. "J'étais en prison quand j'étais analphabète. J'ai appris à lire et je suis sortie de prison. J'ai voulu le dire et dire merci", explique Tounsia, la Kabyle. ■

Un atelier de modèle vivant en "autogestion" sans professeur

Christian Adnin



Fin juin dernier, pour la dernière séance de l'année, exceptionnellement deux modèles évoluant en couple ont posé pour les dessinateurs.

Ils sont six, sept ou huit amoureux du dessin de modèles vivants. Ils partagent leur passion chaque semaine trois heures durant, à la Halle Saint-Pierre. Ce n'est pas un cours à proprement parler puisqu'il n'y a pas de professeur, mais un lieu et un temps dédiés au plaisir de capter la ligne d'un corps, qu'il soit en mouvement ou en arrêt et – c'est le principe – lors de poses courtes (5 à 10 minutes).

L'atelier, formé en une association, *Pictor'hall*, est composé d'amateurs venus de tous horizons, s'exprimant par les moyens qu'ils aiment, crayons, craies, feutres, touches de lavis, d'aquarelle ou

même huile, maniée rapidement.

On ne parle pas de niveau dans le groupe, mais on jette un regard bienveillant sur le travail des uns et des autres pour s'encourager, progresser. Et tout ça dans la bonne humeur : les modèles, pour la plupart danseurs et danseuses, évoluent sur la musique qu'ils apportent ; les deux interruptions au cours de la séance permettent des échanges conviviaux autour d'un verre. Bref, ce petit groupe peut grossir et serait heureux d'accueillir de nouveaux amateurs.

□ Séance d'essai, 15 e les trois heures. Contacter François au 06 07 39 45 20.

Couture, écriture : les ateliers de la Halle Saint-Pierre

Les ateliers de la *Halle Saint-Pierre* reprennent cet automne. Ainsi, Marilyn Houel, créatrice de mode, dispense des cours aux enfants le mercredi, comme l'an dernier, (vêtements rigolos, coussins de toutes les couleurs...) et cette année, elle propose également des stages aux futures mamans.

(rens : 96 84 15 62 26 ou marilynhouel@yahoo.fr)

Par ailleurs, l'atelier d'écriture spontanée recommence lui aussi : voyage libre dans le monde des mots, imagination au pouvoir, partage de l'invention. Les ateliers ont lieu le jeudi (animation Pascale Porte) et le samedi (animation Any Davidson) de 16 à 18 h.

(Rens : 06 78 43 19 45 pour Pascale et 06 66 14 97 01 pour Any. 15 euros la séance).

Le Conservatoire va s'agrandir

Le conservatoire de musique du 18^e arrondissement est à l'étroit dans son bâtiment actuel, 29 rue Baudelique.

La Ville de Paris a acquis l'immeuble voisin. Le Conseil

de Paris vient de donner son accord pour un permis de démolir de cet immeuble, afin de pouvoir, sur l'espace libéré, agrandir les locaux du conservatoire. ■

Première expo de l'Écho-musée de la Goutte d'Or

C'est la première présentation d'une partie des trésors de mémoire qu'accumule l'association *Cargo 21* pour son *Écho-musée de la Goutte d'Or*, en cours de création : du 18 octobre au 10 novembre, une exposition de peintures et dessins autour du thème "Regards des artistes sur la Goutte d'Or".

Ensuite, cette exposition partira pour la Suisse, à Zürich où, dans un quartier qui ressemble un peu à la Goutte d'Or, celui d'Aussersihl, se crée également un *Écho-musée* du même genre. Du 18 au 30 novembre, les artistes de la Goutte d'Or seront donc exposés à Zürich, tandis que des œuvres de l'Écho-musée d'Aussersihl feront le voyage jusqu'à Paris pour être exposées à *Cargo 21*. Ainsi se développe une sorte de jumelage entre ces deux quartiers.

Recherche images et objets de mémoire

Le "Studio des Islettes" cherche un local

Le Studio ex-"des Islettes" cherche un nouveau local. Haut lieu du jazz installé depuis vingt-cinq ans au cœur de la Goutte d'Or, il avait dû fermer ses portes en avril dernier, victime de la "vente à la découpe" : l'immeuble du 10 rue des Islettes où il était installé au fond de la cour a été vendu en tranches et le Studio expulsé. Dernière *jam* le 17 avril, puis plus rien. L'association, criblée de dettes, a même dû se dissoudre.

Toutefois, tel un phénix, elle a ressuscité dès juin. Une nouvelle association s'est créée, intitulée tout simplement *le Studio*. Domiciliée actuellement à la Maison des associations du 18^e, elle cherche un local de 80 à 100 m². Les animateurs du *Studio* veulent rester dans le 18^e, et même à la Goutte d'Or si possible, «endroit privilégié, correspondant à notre esprit, à notre vision populaire du jazz», disent-ils.

La mairie leur a assuré qu'elle les aiderait à trouver un local, que c'est pour elle une priorité. En attendant, rendez-vous tous les mercredis au *Swann bar*, boulevard du Montparnasse, pour un "bœuf" vocal, histoire de garder le contact.

Lire en fête au Petit Ney

Le *Petit Ney* s'associe à *Lire en fête* (normal pour un café littéraire) et organise donc, samedi 15 octobre, de 17 h à 19 h 30 (ou plus si...) une manifestation originale mêlant gens d'images et gens de mots : "around the table".

Sur une idée de Joëlle Naïm, on s'installe autour d'une nappe en papier pour créer une oeuvre mixte. Trois par nappe, amateurs et professionnels. Il y aura les jeunes de l'atelier Slam, il y aura des écrivains comme Patrick Arduise, Bruno Allain, Seyhmus Dagtekin, Gérard Noël ou Marc Delouze et puis des plasticiens comme Nesroullah Yoces, Lorentino, Patricia Nichols, Dimitri Parimeros...

Les oeuvres seront scannées et plastifiées pour être exposées au *Petit Ney* bien sûr mais aussi, à la fin de l'année, au *Café de la paix* de Abou Tor, ce village proche de Jérusalem où juifs et arabes ont décidé de vivre ensemble.

Au Théâtre ouvert aussi

Le *Théâtre ouvert* (4 bis rue Véron) donne, dimanche 16 octobre, "carte blanche" à Rezvani, écrivain et auteur de chansons (*Le tourbillon*) sous le nom de Cyrus Bassiak.

17 h, lecture de ses textes et 19 h, récital avec des chansons extraites de son dernier album, *Saint-Tropez à l'envers*, et chansons inédites. ■

la cave
de Don Doudine
Marchand de vins
38 rue Myrha

Ouvert
du mardi au vendredi
de 16 h à 21 h
le samedi de 10 h 30 à 21 h
le dimanche de 10 h 30 à 14 h
Tél : 01.42.54.98.50

OUVERTURE
38 rue Myrha
75 018 Paris

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Quand des "goïs" décident de porter l'étoile jaune

• *Amis des Juifs. Les résistants aux étoiles*, par Cédric Gruat et Cécile Leblanc. Éditions Tirésias. 235 pages. 22 €.

En couverture, cette étoile jaune à six branches que les Allemands et le régime de Vichy imposèrent, en 1942, à tout juif de plus de six ans de porter en évidence, cousue sur ses vêtements – mais au lieu du mot "Juif" on y lit "Swing 42".

Le livre *Amis des Juifs, les résistants aux étoiles* raconte comment, en 1942, des hommes et des femmes qui n'étaient pas juifs, jeunes pour la plupart, choisirent de porter fièrement en public, eux aussi, une étoile jaune en signe de protestation, de solidarité avec ceux qu'on voulait humilier. Sur l'étoile ils avaient inscrit "Goï", "Catholique", "Protestant", "Auvergnat", ou encore, joignant l'humour ou la dérision au symbole, "Swing", "Zazou", "Primate", "Papou"...

On les a arrêtés. Certains passèrent quelques heures au poste seulement, d'autres furent internés

à Drancy ou aux Tourelles des mois durant, obligés de porter sur le cœur un bandeau avec l'inscription qui se voulait infamante "Ami(e) des Juifs". L'internement, écrivent les deux historiens auteurs du livre, «ne devait pas uniquement servir de punition mais aussi permettre de redresser ces déviants. Les envoyer dans un camp de juifs était censé les convaincre... qu'il est contre nature de vouloir sympathiser avec cette race immonde et dangereuse». Erreur grave des nazis. Ces justes ont non seulement été accueillis comme de vrais amis mais nombreux sont, parmi eux, ceux qui sont entrés en résistance active après leur libération.

Parmi ces résistants aux étoiles, de toute la France, quelques-uns habitaient notre arrondissement : Georges Rabreaud et Maurice Lombart, deux lycéens de 15 ans, interpellés rue Ordener, portant une étoile avec l'inscription "Swing 42". Ils ne furent pas retenus longtemps, mais Roland Borivant, un boulanger de 20 ans, arrêté boulevard de Rochechouart alors qu'il portait une vraie étoile donnée par un ami juif, fut expédié à Drancy. Il y retrouva Henri Muratet, un architecte de 38 ans, arrêté rue de Clignancourt pour avoir arboré le mot "Auvergnat" au centre de son étoile. Roland Borivant, après Drancy, fut envoyé au STO à Berlin. Henri Muratet entra dans la Résistance dans le réseau Libération-Nord.

Cette résistance-là méritait aussi d'être connue. ■

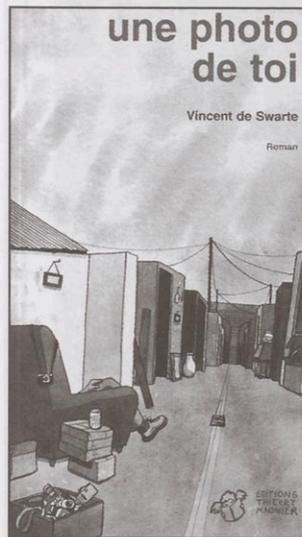


Ci-dessus : l'étoile jaune imposée aux juifs et, à côté, sa parodie.

Ci-contre : Maurice Lombart, lycéen du 18^e arrêté pour avoir porté une étoile parodique.



Une adolescence aux Puces de Clignancourt



• *Une photo de toi*, roman jeunesse par Vincent de Swarte. Éditions Thierry Magnier. 80 pages. 7 €.

Julia est une adolescente romantique malgré ses airs garçonnières. Mal dans sa peau, mal guérie de la mort prématurée de son père. En souvenir de lui, elle écoute en boucle les Beatles et collectionne les vieux appareils photo dénichés aux Puces. Elle collectionne aussi les nostalgies.

Les Puces, Julia imagine qu'en hiver Moscou y ressemblerait ou alors Alger et Barcelone en été, villes qu'elle ne connaît d'ailleurs pas – Julia n'a pas voyagé. Elle voyage toutefois dans sa tête et le livre raconte ses errances.

Il raconte aussi le petit monde des Puces, non pas celui des antiquaires du

marché Biron mais celui des brocs et vendeurs à la sauvette du coin de l'impasse Lécuyer.

Il signale, en passant, que Julia est juive et ses amitiés arabes. De la rue Montcalm où habite son héroïne jusqu'aux Portes Clignancourt et Montmartre, le livre déambule en passant par le boulevard Ney, s'arrête au coin, là où des fleurs avaient été déposées par des amis en souvenir d'un jeune homme qui, l'an dernier, se tua en moto.

Roman pour la jeunesse, c'est un roman à lire à tout âge, pour se souvenir de ses rêves, de la difficulté de se trouver. C'est aussi une petite promenade dans un quartier parfois oublié de la littérature, le quartier où vit l'auteur d'*Une photo pour toi*. ■

La musique n'adoucit pas les mœurs

• *Station Anvers, direction les étoiles*, par José-Louis Bocquet. Éditions Autrement, collection "Noir urbain". 87 pages, 5 €.

Un tout jeune homme, plutôt innocent, lancé dans l'univers impitoyable du showbiz et des muscos, un disque dont les ventes s'envolent, une embrouille, plusieurs embrouilles... c'est *Station Anvers, direction les étoiles*, un polar noir urbain de José-Louis Bocquet, romancier, nouvelliste, scénariste de bandes dessinées.

Cela se passe autour du square d'Anvers, situé du côté 9^e du boulevard, mais toujours avec le 18^e et son Sacré-Cœur en vue. Ce court roman, comme tous ceux de la collection, s'accompagne de photos des lieux : une vingtaine, réalisées par Stéphanie Léonard qui a choisi le plus souvent le "bon" côté : l'Élysée-Montmartre, Tati, l'immeuble du *Canotier*, la station Barbès, la boutique de fringues *Sympa*, le Rochechouart en travaux vu rive nord... photos en noir et blanc pour illustrer un univers en gris et noir.

M.-P. L.

Zéro de conduite

• *L'école de nos enfants* par Olivier Picard et Pascale Wattier. Éditions Plon. 236 pages. 18 €.

Olivier Picard et Pascale Wattier habitent le 18^e, ils sont journalistes, lui pour les *Dernières nouvelles d'Alsace*, elle pour *Géo*, ils sont aussi parents de deux enfants – parents d'élèves donc... et ils râlent. Contre l'école, celle de leurs enfants, et l'École plus généralement.

Ils viennent de publier à deux mains *L'école de nos enfants*, un livre s'appuyant sur l'observation, durant cinq années, de l'école élémentaire «parfaitement ordinaire» de Clément et Joséphine. Ils ne la nomment pas, se bornant à la situer dans le 18^e. Toutefois, on devine qu'il pourrait s'agir de l'école de la rue Damrémont. Un dessin de Cabu ne laisse guère de doute, et la description de «la grande façade impersonnelle de brique et de pierres meulières, à la fois délibérément austère et vaguement présomptueuse avec ses quatre étages et ses rangées de fenêtres alignées au cordeau».

L'angoisse des toilettes

Les auteurs affirment que «cet ouvrage n'est ni un règlement de comptes ni un réquisitoire contre les instituteurs», mais ils ont la dent très dure pour cette école (dont ils critiquent l'architecture, le mobilier, la cantine, les toilettes, la bibliothèque...) et, à travers elle, pour l'école en général, que ce soit dans sa vie quotidienne, son organisation, ses programmes, les contenus de l'enseignement et la pédagogie. Ils n'épargnent rien ni personne (le passage brochant quelques portraits d'enseignants est plutôt cruel) du haut en bas de la hiérarchie et surtout en haut.

Les intitulés des chapitres parlent d'eux-mêmes : *Une école en noir et blanc*, *Les ratés de la rentrée*, *Les parents hors jeu*, *Absurdités ordinaires...* Les intertitres encore plus : *Petits bricolages de saison*, *La sécurité jusqu'à l'absurde*, *L'angoisse des toilettes*, *L'obsession du niveau*, *Le supplice du français*, *Exclusion à la parisienne*, *Les hoquets de l'autorité...*

Quelques vérités

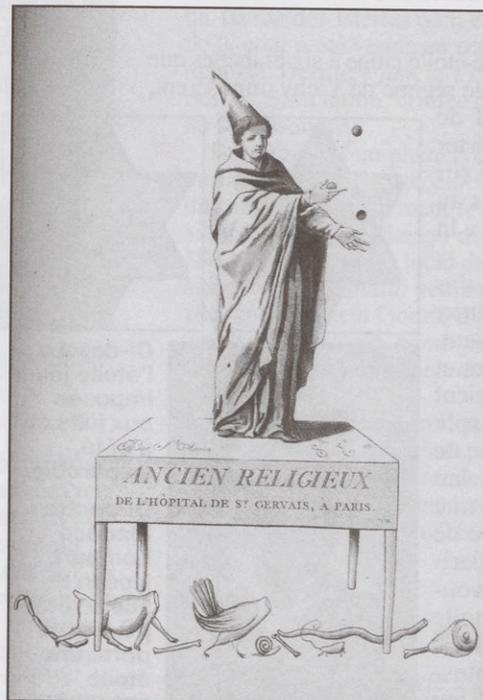
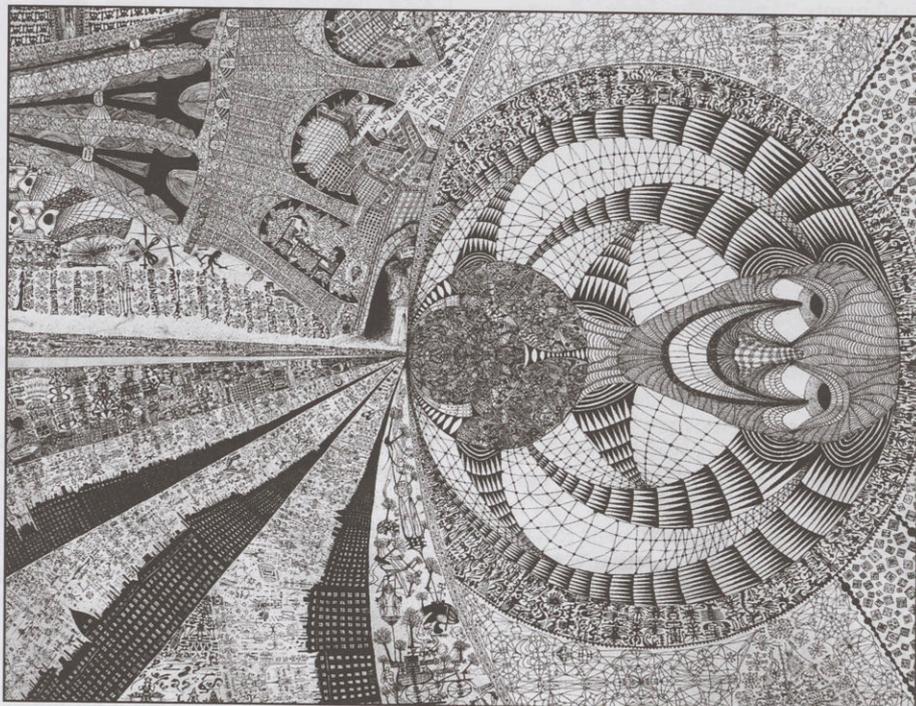
Ils ont la plume acérée, alerte également. Ils connaissent leur sujet. Ils sont sans doute critiques à l'excès, mais assèment aussi quelques vérités. Et puis c'est pour la bonne cause, celle des enfants qui «perdent le goût d'apprendre, les meilleurs s'ennuient et les plus faibles décrochent». Ils soulignent que chaque année 20 % d'une classe d'âge sort du système éducatif sans diplôme, que l'école profite seulement aux 60 ou 70 % des enfants qui bénéficient de bonnes conditions matérielles et affectives à la maison. Les leurs sont certainement du lot mais ils ont écrit ce livre pour les autres.

Ils réclament «un peu de souplesse, un peu de liberté, un peu de moyens... de l'air, de l'imagination...».

Marie-Pierre Larrivé

À la Halle Saint-Pierre Dessins pointus

● Jusqu'au 26 février. 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 à 18 h.



À gauche :
détail d'un
dessin de
Jean-Pierre
Nadau.

À droite :
un dessin de
Guillaume
Dégé.

Ils sont dix-huit. Dix-huit dessinateurs d'aujourd'hui, très différents les uns des autres mais tous marqués par le surréalisme et l'art brut. L'exposition s'appelle *Dessins pointus*. Elle a été mise sur pied en une semaine, à la fin du mois d'août, pour remplacer une autre expo qui était prévue et qui a fait défaut au dernier moment. Et ça vaut la visite.

La ville délirante de Nadau

Dès l'entrée, on est saisi par un dessin démesuré, 9 mètres sur 2, œuvre de Jean-Pierre Nadau, sorte de plan d'une ville imaginaire délirante, avec des tourbillons et des jaillissements de places et de rues dans tous les sens, évoquant vaguement Paris (on y reconnaît des noms d'avenues, un Sacré-Cœur en goguette, un Hôtel de Ville idem), et grouillant de milliers, milliers, milliers de détails minuscules, formes abstraites, personnages fantastiques, masques, bâtiments invraisemblables, tout cela minutieusement dessiné à l'encre de Chine et à la plume Sergent-major... Ça et là des phrases étranges : «*Coucher de soleil sur une âme adiabatique*», «*En agitant un vieux mouchoir*», «*Dalida virtuelle et molle portant une tapette à mouche du passé*»...

Prenez votre temps, vous en avez pour des heures à tout voir.

Jean-Pierre Nadau a passé jadis six ans avec Chomo, sculpteur fantastique vivant en marge de tout au cœur de la forêt de Fontainebleau, un des héros de «l'art brut». Actuellement Nadau, à 42 ans, réfugié dans son chalet de Haute-Savoie, passe des heures à dessiner ses figures et à écrire des aphorismes du genre : «*Le rhinocéros ironique rôde près des roseaux*», «*Tard, le rat irrationnel tire à l'arbalète*», etc.

Un espace qui bascule

Il y a d'autres dessins immenses et grouillant de figures. Les plus extraordinaires : ceux de Davor Vranke, à la mine de plomb. Dans un espace qui bascule à vous donner le vertige, surgissent des gros plans de visages, de mains, de

langues, de pieds, déformés, tordus, et au fond d'étranges personnages, moines orientaux peut-être, mécaniciens ricaneurs, monstres...

Il y a les grands dessins d'Isabelle Jarousse, entièrement emplis de formes féminines et d'animaux fabuleux, licornes, biches, boucs à corps d'homme, entrelacés jusqu'à combler la feuille à ras-bords. Et encore, de Chris Hipkiss, des assemblages écrasants de tours... Et les rues livrées aux bagnoles de Bart Powers, dessinés aux feutres couleurs, ou les grandes scènes mystérieuses (fantasmes d'amour, de viol, de jalousie ?...) peintes à l'aquarelle par Béatrice Cussol...

Un monde envahi par le rêve

À l'opposé, Guillaume Dégé présente des formats petits et même, dans ses carnets, très petits. Ses dessins ont une apparence de douceur, de tranquillité bien ordonnée. Ne vous y fiez pas : son monde n'a rien de stable, il est envahi par le rêve, et si parfois Dégé copie avec application des gravures du XVIII^e siècle ou des vignettes de livres d'école anciens, c'est pour les pervertir aussitôt par quelques éléments insolites.

Dégé est par ailleurs un des deux organisateurs de cette exposition. Il a longtemps habité le 18e et est un des co-fondateurs des *Éditions des 4 mers*, domiciliées rue Joseph-de-Maistre.

La cruauté d'Olivier Py

Dans l'exposition encore, des dessinateurs bien connus parce qu'ils travaillent pour la presse : Willem (le caricaturiste de *Libé*), Killoffer (qui fait aussi des bandes dessinées), Glen Baxter, Pierre La Police... Dégé lui-même publie parfois dans *le Monde*. Sophie Dutertre fait des illustrations de livres d'art et de livres pour enfants.

Mention obligatoire : exposition déconseillée aux regards trop pudibonds, car certains dessins, ceux d'Anne Van der Linden par exemple ou de Poincelet, sont d'un érotisme agressif.

On ne peut pas ici citer tous les noms. Il en est un cependant qui attire l'attention : Olivier Py. Célèbre auteur et metteur en scène de théâtre, on

ignorait qu'il dessinait ; c'est la première fois qu'il présente ses dessins en public. Ils sont d'une extrême cruauté. «*Mais le monde est cruel*», commente Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre, l'autre organisatrice de l'exposition.

N. M.

■ *Également à la Halle St-Pierre, jusqu'au 19 février : Images de l'inconscient*, peintures de patients d'hôpitaux psychiatriques au Brésil. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro.

Le plein et le vide

«*Il y a ceux qui remplissent et ceux qui vident*», dit Guillaume Dégé : pour certains artistes exposés ici, dessiner relève de l'obsession compulsive, ils ne sont satisfaits que lorsque la feuille est entièrement remplie ; pour d'autres, il s'agit de recomposer le monde en jouant des velléités de l'inconscient, lapsus, «dérèpages», notion chère à Dégé : «*J'aime le dessin dans ce qu'il a à la fois d'anodin et de piégé*». Dans ce deuxième groupe, la feuille a plutôt tendance à se vider pour laisser place à un substrat d'idée, un concept qui ne peut être écrit mais «*doit se voir pour s'énoncer*», tout en conservant sa spontanéité, du fait peut-être que le dessin a à voir avec un geste primordial. Souvent confondu avec l'ébauche, marqué par la fragilité et l'éphémère, le dessin est pour Guillaume Dégé «*d'une simplicité merveilleuse*».

«*Moins j'en fais, mieux je me porte*», clame-t-il, provocateur (et bien sûr, ce n'est pas vrai). Il ajoute : «*Bien dessiner ne veut plus rien dire. Bien dessiner c'est du papier et un crayon. J'aimerais qu'à l'issue de la visite de l'exposition tout le monde ait envie de se mettre au dessin.*»

Cendrine Chevrier

LE MOIS DU 18^e Expositions

• 42 rue Caulaincourt. Jusqu'au 9 octobre.

Querjak (Jacques Quéré) vit en Bretagne. C'est le troisième Breton, avec Pen'Du et Mainguy, de l'équipe de peintres de la galerie AVM. «Ce n'est pas un hasard, explique Willy Huybrecht, directeur de la galerie. Ce que j'aime chez eux, c'est une sincérité, une solidité à l'écart des fluctuations des modes.»

C'est la deuxième exposition personnelle de Querjak dans cette galerie. On retrouve sa manière, son goût pour les formes circulaires, roues, spirales, pour les rouges sombres, les gris rocher, les jaunes genêt, pour les silhouettes esquissées, animaux, hommes, plantes, fleurs, dispersées à travers la toile.

Il présente le travail effectué depuis plus d'un an sur le thème : *Icare*. Variations sur Icare, le vol, la chute, les membres dispersés, les plumes... Quelques exemples :

Dans une toile, intitulée *Cortège*, une grande plume en premier

À la galerie AVM

Querjak : Variations sur le thème d'Icare

plan, tournée vers le bas, et au milieu du gris, un carré jaune, lumineux, ouvert sur le haut du cadre, dans lequel on distingue une silhouette d'oiseau, ou d'homme-oiseau.

Une autre, intitulée *Crible* : au centre d'un cercle, des membres épars, d'homme et d'oiseau, et toujours le fond gris.

Dans une autre, dans le cercle brûlant du soleil, le visage d'Icare face à un visage de femme.

Plus inattendu, *Icare et Suzanne au bain* : au centre de la toile, une grande feuille, avec des ouvertures à travers lesquelles des visages guettent. Etc.

Ou bien : Icare tombe dans une mer primitive où nagent des poissons bruns. Comme dans le poème *Icare* de José Angel Valente : «Sur l'horizon du labyrinthe tu traças l'axe de la hauteur et de la profondeur Tomber ne fut que monter vers le fond.»

Noël Monier

□ Mar. à sam., 14 h 30 à 19 h 30 + dim. 9, de 11 h 30 à 19 h 30.



Cortège



Querjak à la galerie AVM

Boutique STEP

Secrets de vagin

photos de Laurette Wittner jusqu'au 30 octobre

STEP est une boutique d'échange de seringues pour les toxicomanes, créée dans le cadre de la prévention des risques, notamment du sida. C'est un lieu qui se veut ouvert, où se rencontrent des gens divers. C'est pourquoi, depuis quelques mois, on peut y voir des expositions.

Les photos de Laurette Wittner présentées ce mois-ci sous un titre un peu provoquant lui ont été commandées par l'association Frisse, de Lyon, qui œuvre aussi dans le domaine de la prévention. Il s'agissait de montrer des objets ayant à voir avec les relations sexuelles, objets qu'habituellement on a tendance à cacher. Consigne donnée à la photographe : «Ni médical, ni porno.»

Elle a choisi de mettre ces objets en relation avec d'autres considérés généralement comme élégants, décoratifs. Sur un fond noir et dans des éclairages très étudiés, on peut ainsi voir : «Stérilet et lys», «Préservatif masculin et feuille d'anthurium», «Fémidon et combattant» (le combattant est un joli petit poisson aux couleurs bleues et roses), «Tests de grossesse et flotteur», etc. Ce sont de beaux tirages, peut-être un peu froids comme le sont certaines mises en scène publicitaires pour bijoux ou autres objets de luxe.

□ 56 boulevard de la Chapelle. Lun. à vend. 17 h 30 à 22 h 30.

Chez Don Doudine

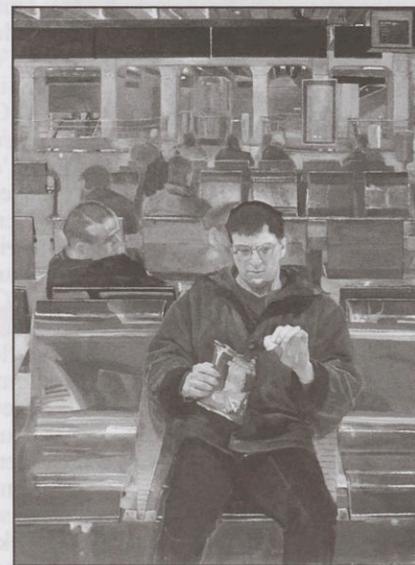
Susanne Hay

à partir du 8 octobre

Susanne Hay est décédée il y a un an. Elle n'avait cessé d'explorer les corps dans les espaces les plus multiples, banals ou incongrus. Nus ou non, morts ou vivants, femmes ou hommes. Par son travail elle nous montre une part de leur âme.

On trouve dans cette exposition (présentée dans les locaux de la cave à vins Don Doudine) une approche de l'œuvre de Susanne Hay, par des dessins et des huiles de thèmes et formats très variés.

□ 38 rue Myrha. Mar. à ven. 16 h à 21 h, sam. 10 h 30 à 21 h, dim. 10 h 30 à 14 h. Tél. : 01 42 54 98 50. (Et aussi : www.susannehay.de)



Peinture de Susanne Hay

■ *Le Monde de Namate*, c'est le nom d'une nouvelle galerie à la Goutte d'Or, rue Saint-Luc. On peut y voir les œuvres des sculpteurs Ange et Damnation, dont nous avons souvent parlé, en bonne compagnie. (De mar. à sam. 10 h à 12 h 30 et 13 h 30 à 19 h.)

■ Pierre Michelot ouvre les portes de son atelier les 1er, 2, vendredi 7, samedi 8, dimanche 9 octobre, de 16 h à 21 h. Pierre Michelot est un très bon peintre abstrait. (1 rue Marcel-Sembat. 01 46 06 11 34.)



Sculpture de Vladimir Hofmann. (Hôpital Bretonneau)

À l'hôpital Bretonneau

Deux sculpteurs, un photographe

Jusqu'au 31 octobre

L'hôpital Bretonneau accorde une grande importance aux activités culturelles qui se déroulent dans ses murs, à l'intention des patients qui y séjournent, et aussi des personnes de l'extérieur : théâtre, musique, expositions... L'exposition d'octobre rassemble trois artistes de qualité.

Le sculpteur Vladimir Hofmann explique ainsi son travail : «L'homme est au centre de mon univers et, à travers lui, le rythme, l'espace et

le temps... Je développe des thèmes par séries. L'un de mes thèmes est la promenade de l'homme à l'intérieur de lui-même : on voit un petit personnage, l'individu, déambuler dans une grande tête symbolique, l'Humanité. Autre thème, celui de l'escalier : l'homme gravit marche après marche, comme pour franchir les étapes de son existence et s'élever spirituellement... Autre thème encore : l'homme qui marche...»

Le sculpteur Sadko a placé lui aussi l'homme au cœur de son inspiration, l'homme en rapport avec les éléments qui l'entourent. Dans ses sculptures, où il utilise le bronze, parfois associé à la pierre, «le vide dessiné par les formes est plus important que la matière», dit-il.

Troisième artiste, le photographe François Paul-Cavallier présente un ensemble intitulé *Dancers*, prises de vue réalisées en studio.

□ 23 rue Joseph de Maistre.

Atelier Tourlaque

Virginie Landier

Jusqu'au 8 octobre

Fille du peintre Henri Landier, dans l'atelier duquel sont accrochées ses aquarelles, Virginie présente sa vision personnelle des paysages, et des personnages, de Montmartre et du monde (Toscane, Bretagne, Algérie). Son évolution est sensible : des compositions plus épurées, une utilisation des couleurs qui parfois évoque le travail des émaux...

□ 1 rue Tourlaque. 14 h à 20 h

Galerie Eonnet-Dupuy

Juarez Machado

Dans le cadre de l'année du Brésil, la galerie Eonnet présente du 7 au 11 octobre, Maïté de Queiros Mattoso, peintre abstrait, influencée, dit-elle, par les recherches spirituelles du bouddhisme. Et, du 14 au 18, Juarez Machado.

Les tableaux de Juarez Machado n'ont rien d'abstrait. Il aime observer la foule dans les rues, sur les plages, dans les grandes réceptions, les gens qui boivent et qui mangent, ceux qui promènent leur chien, les joggeurs, les cyclistes... Ses toiles témoignent d'une exubérance non exempte cependant d'une certaine critique sociale à la manière des impressionnistes allemands des années 20.

□ 3 rue Tholozé. De ven. à mar. de 17 h à 21 h.

■ Galerie La Rotonde : Daniel

Machado. Un autre Machado expose à La Rotonde jusqu'au 29 octobre, prénommé Daniel, et Espagnol. Ses tableaux, présentant des voitures stylisées, des crayons, des meubles, sur des fonds abstraits, témoignent d'un indéniable talent de graphiste. (28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Mar. à sam. 15 h à 19 h 30.)

■ Jocelyne Outrequin présente ses dernières toiles, sous le titre «Peintures à poils», dans son atelier, 6 rue du Canada (métro Marx-Dormoy), samedi 15 et dim. 16 octobre de 11 h à 18 h. (06 61 76 49 00.)

Au Lavoir moderne parisien

Dieu, sel et sable

• de Harry Holtzman et la Compagnie Nada. Du 4 au 7 et du 11 au 14 octobre.

Ça commence comme un monologue comique, semi-poétique, semi-métaphysique... Un homme au crâne lisse, aux yeux bleus, parle de choses et d'autres, du monde et de lui-même... de Lui, devrait-on écrire, car on comprend vite que ce monsieur à l'élégance ambiguë, vêtu d'un costume blanc, chaussé d'escarpins blancs, c'est Dieu.

Il y a aussi une femme, elle est archéologue et cherche ce qui est par-dessous, en-dessous du monde.

Et puis il y a des objets : une cape de pêcheur, quelques trombones qui transforment un fil de laine en barbelé – le barbelé qui sépare Juifs et Arabes, et une brouette pleine de sable, un marteau, un poignard rouillé, une valise, une boîte de sel fin, une bouteille, trois cuillères en plastique blanches, un revolver, etc., et un livre à reliure rouge – la Genèse, premier des livres de la Bible, celui qui raconte la création du monde, l'histoire d'Abraham avec ses deux femmes et ses deux fils Isaac et Ismaël, et aussi l'histoire de Loth



avec sa femme et ses filles...

La compagnie Nada-Théâtre aime jouer avec les objets. Lorsqu'elle présentait *les Oiseaux* d'Aristophane ou *Ubu roi*, elle utilisait, comme ici, beaucoup d'objets, avec beaucoup de drôlerie et de légèreté apparente.

Ici, voilà que les trois cuillères blanches deviennent des anges, les trois anges qui visitèrent Abraham, qui visitèrent aussi Loth pour lui annoncer la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe, et lui conseiller de fuir... mais attention, ne pas se

retourner, surtout ne pas se retourner sous peine d'être transformé en statue de sel.

Et puis voici que Dieu déroule une interminable bande de papier où sont inscrits en enfilade des noms d'avatars de la Création – et de la Destruction, et à chaque fois «ça ne marche pas» et Dieu enrage. Et voilà que les cuillères deviennent

des avions qui viennent percuter la boîte de sel et la bouteille d'alcool, qui tout à coup se mettent à ressembler aux tours jumelles de Manhattan... Et puis l'archéologue déterre de sous le sable un os humain, et puis soudain voici Dieu déshabillé par le souffle d'une catastrophe, vêtu d'un simple slip de bain, aspergé de peinture rouge qui dessine sur son corps des traînées sanglantes, allongé bras en croix sur la brouette.

Et puis Loth fuit Sodome et Gomorrhe en proie au feu du ciel, mais

par malheur, comme le raconte la Genèse, sa femme se retourne et elle est transformée en statue de sel. Et c'est la dernière phrase, terrible, de cette pièce drôle : «Car il fallait qu'elle reste en arrière comme le symbole éternel de l'interdiction de voir LE VÉRITABLE PLAISIR DE DIEU.»

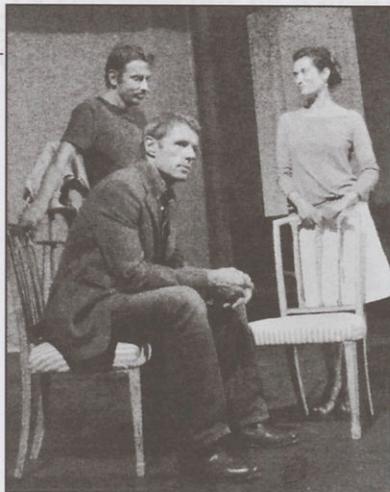
Noël Monier

■ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.
Séances à 19 h 15.

■ **Également au LMP**, aux mêmes dates mais à 21 h : **Interruptus ou l'empêchement**, de Daniil Harms. Un texte sur la mécanique d'élimination mise en place par Staline, par un auteur qui l'a subie, interdit d'écrire, réduit à la clandestinité, emprisonné à plusieurs reprises, enfermé dans un asile psychiatrique où il est mort, probablement de faim, en 1942. Publié enfin dans son pays, Daniil Harms est maintenant un auteur célèbre en Russie. Un spectacle interactif où le public est associé au choix des scènes jouées et de l'ordre dans lequel elles sont jouées.

À l'Atelier Créanciers, d'August Strindberg

• Mise en scène d'Hélène Vincent, avec Lambert Wilson, Emmanuelle Devos, Jean-Pierre Lorit.



Paavese dit en substance – je cite de mémoire : «Il arrive qu'une femme rencontre une épave et s'efforce d'en faire un homme sain. Elle y réussit parfois. Il arrive qu'une femme rencontre un homme sain et décide d'en faire une épave. Elle y réussit toujours.» À première vue, *Créanciers* de Strindberg est la simple illustration du deuxième de ces cas de figure. Tekla détruit deux hommes : son premier mari Gustav puis son deuxième mari Adolphe.

La pièce pourtant est plus complexe. Tekla s'est formée, enrichie, en tirant sa substance de ces deux hommes, à leur détriment, les vampirisant d'une certaine manière. Ils esti-

ment, l'un et l'autre, qu'elle leur doit tout. Gustav affirme avoir fait d'une jeune fille du peuple ignorante une femme cultivée et à l'aise en société. Adolphe pense que c'est grâce à lui qu'elle est devenue une romancière estimée.

Chacun d'eux se présente donc en créancier. Ils lui rappellent tout ce qu'elle leur doit tout. Il y a toujours quelque chose d'ignoble à rappeler un bienfait. Mais, comme souvent chez Strindberg, nous sommes, de bout en bout, dans l'ignoble.

Cette version («elle me doit tout») est celle des deux hommes, simples reflets de Strindberg par rapport à sa femme. Depuis que nous avons lu Freud et Proust, cette psychologie à coups de serpe nous paraît bien rudimentaire. Elle fait même parfois brièvement rire le public dans la première scène. Si, de jeune fille ignorante, Tekla est devenue une romancière en renom, elle le doit sans doute un peu à elle-même. Et l'idée que, dans un couple, l'enrichissement ne se fasse que dans un sens ne paraît pas très convaincante. Rien dans le personnage de Tekla ne va dans le sens de la ramener à une figure de petite gourde astucieuse. C'est le mérite de Strindberg d'avoir évité ce travers.

L'action repose sur la visite de Gustav, le premier mari, au couple Tekla-Adolphe. Il ne voit d'abord qu'Adolphe sur lequel il exerce la

puissance de sa personnalité. La destruction n'est pas ici le fait d'une femme, mais de cet extraordinaire manipulateur. Il séduit ensuite Tekla. La dette est payée. Le créancier peut s'estimer satisfait. Il faut attendre les derniers moments de la pièce pour comprendre que cette victoire de Gustav est aussi une défaite absolue.

S'attaquer à un tel monument, dans une époque qu'on dit futile, demande un courage qui frise la témérité. Plus d'une fois, Hélène Vincent, qui a mis en scène ce spectacle, a dû se demander si elle n'avait pas un grain. Mais le pari est tenu, servi par trois acteurs qui méritent l'ovation du public. Lambert Wilson (Gustav), solide, implacable dans le rôle sans doute le plus difficile parce que frisant parfois la caricature. Le chêne que la tempête abattra. Jean-Pierre Lorit (Adolphe), fragile, sensible, délabré par cette épouse pleine de vie, sans doute parce qu'il était faible dès le départ. Emmanuelle Devos (Tekla), vibrante, femme tout simplement, aimante, ne se présentant jamais en créancière, et à qui ces hommes, qui ont en eux des ferments de mort, ne pardonnent pas d'incarner la vie.

Paul Desalmand

□ Mar. à sam. 21 h + sam. 16 h., dim. 15 h. Réservation : 01 46 06 49 24.

■ **Également à l'Atelier : La Musica**, de Marguerite Duras, mar. à sam. 18 h.

Au Funambule Jeux d'âmes

de Martine Feldmann et Pierre-Olivier Scotto

Il se trouve des amours d'école primaire qui se prolongent jusqu'à l'adolescence, débouchent sur un mariage et durent tout une vie. La chose est rare. Rien de plus dangereux que le fusionnel. Certains en viennent à déconseiller de se marier par amour.

Pierrot a aimé Bénédicte depuis les petites classes. Il a continué au collège, au lycée. Et Bénédicte ? Elle allait de conquête en conquête, mais quels étaient ses vrais sentiments pour Pierrot ?

Un jour, Bénédicte est partie au Canada. Plantant Pierrot là. Vingt ans plus tard, elle revient. Ils s'amusent à jouer les anciennes scènes, la première rencontre, la nuit où ils s'étaient perdus dans les bois, la surbroum où elle lui avait promis un slow, etc.. Ils jouent en vrai, pas en vrai, intervertissent les rôles, font se télescoper les époques...

Ceux qui ont connu le vert paradis des amours enfantines, ceux qui ont cru au fusionnel, ceux qui ont essayé de raviver des amours défuntées, ceux qui s'interrogent sur ce qui fait durer un amour, iront voir. La pièce déjà rodée au Théâtre Marigny tient la rampe. Jeu solide des deux acteurs, Sonia Vollereaux et Pierre-Olivier Scotto, qu'on souhaiterait parfois un peu plus intérieur chez Pierrot.

Mérite le déplacement.

PAAD

□ 53 rue des Saules. Mardi à samedi 21 h. Loc. 01 42 23 88 83.

Au Grand Parquet
Histoires du monde

de Richard Demarcy
Du 13 oct. au 6 nov.

Les huit acteurs, musiciens, chanteurs, danseurs, de la troupe du *Naïf Théâtre*, originaires d'Europe, d'Afrique, d'Asie, proposent un spectacle monté à partir de contes de Kipling, Cendrars et de la tradition populaire de Guinée Bissau.

Des comédiens ambulants avec instruments de musique, accessoires, masques, jouent sur les places de village la fable d'un oiseau et d'un chasseur obstiné, le périple d'un enfant d'éléphant très curieux, et une pièce musicale dont les personnages sont des animaux assez loufoques.

□ 22 rue du Département. Les 13, 14, 17, 18, 20 et 21 oct. à 10 h et 14 h. Les dimanches 16, 23, 30 oct. et 6 nov. à 15 h. Tél. 01 40 05 01 50.

Au Ciné 13 Théâtre
Comme par hasard

Du 12 oct. au 30 déc.

Malgré peut-être une mère un peu mégère et quelques angousses de célibataire, la vie pour Mireille est surtout un long fleuve tranquille. Jusqu'au jour où Jeanne débarque chez elle, tel un raz-de-marée, impétueuse, incontrôlable. Une énergie propre à dynamiter un quotidien bien ordonné.

La rencontre va transformer les deux héroïnes. Mireille s'ouvre, s'épanouit. Jeanne évolue, mûrit et assume ses envies. Sur le ton de la comédie, la pièce évoque les petites misères et les grandes quêtes des femmes d'aujourd'hui, sans tabous, mettant parfois la morale entre parenthèses.

Metteur en scène : Ken Higelin, fils de Jacques et frère d'Arthur H. 33 ans, réalisateur de clips, comédien... Il dirige ici deux jeunes comédiennes, Élodie Frenck, Magali Giraud, également auteurs de la pièce.

P. Ch.

□ 1 avenue Junot. Mar. à sam. 20 h. Loc. 01 42 54 15 12

Et aussi

■ **L'Alambic-studio-théâtre** : • **Histoire d'âmes**, à partir du 6 oct, les jeudis 20 h. • **Ma plus belle arnaque**, de et avec Erika Jouanneau, à partir du 8 oct., les samedis 18 h. • **Le strip-tease de Barbara** continue les dimanches 15 h. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **Théâtre des Abbesses** : **La visite de la vieille dame**, de Friedrich Dürrenmatt, du 18 au 29 oct. (31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.) Cette pièce avait déjà été montée aux Abbesses en 2004, voir notre numéro d'avril 2004.

■ **L'Atalante** : • **Des femmes qui marchent**, jusqu'au 6 octobre. Rés. 01 42 23 17 29. • **Rencontres "La scène espagnole d'aujourd'hui"**, lectures, débats, les 10, 11, 12 et 15 octobre, Rens. : 01 46 06 11 90. (10 place Charles Dullin.)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Grave mais non désespéré**, ven. & sam. 20 h 30. • François-Régis Mellet, dont nous avons parlé en bien, continue de dire **Maupassant** les jeudis à 19 h. • La compagnie Trotobas continue avec **Mon cul sur la commode**, mar. & merc. 20 h, dim. 16 h 30. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : **Les amis ne sont plus ce qu'ils étaient**, jeu. ven. sam. 20 h jusqu'au 18 novembre. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.) Nous avons rendu compte de ce excellent spectacle dans notre numéro de juillet 2005.

■ **Théâtre Pixel** : • Jusqu'au 5 octobre, **Prose du transsibérien**, de Blaise Cendrars, mar. et merc. 21 h. • Jusqu'au 15 octobre, **Gouache**, de Jacques Sérène, jeu. et ven. 21 h, sam. 18 h. • À partir du 7 octobre, reprise de **Pas vous ni moi mais les gens sont des cons**, de et par Rosine Favey. • Du 15 au 23 octobre, **Duo pour Dom Juan**, de François Lis d'après Molière, sam. 21 h, dim. 17 h. • Et à partir du 20 octobre, **Lilith**, jeu. et ven. 21 h. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Le bourgeois gentilhomme**, de Molière (reprise), jusqu'au 30 oct., mar. à sam. 21 h, dim. 18 h 30. • **Les caprices de Marianne**, d'après Musset, jusqu'au 15 déc., lun. 21 h, mar. et jeu. 15 h. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Tremplin-Théâtre** : **Vieux comme le monde**, d'après le roman de Thierry Crifo, jusqu'au 30 oct. : un polar où l'argot des années 50 sert à exprimer amitié, coups de gueule, coups bas et tendresse. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

Pour les enfants

À l'Étoile du nord
Les petits plis

Du 11 au 15 octobre

Ah, les petits plis des mouchoirs ! Ronds, brisés, roulés, entortillés au fond des poches, que diraient-ils des chagrins, des peurs, des colères et des bleus au corps et au cœur des enfants ? Il y a une dame qui les écoute et qui dit tout. À partir de 4 ans.

■ **Également à l'Étoile du nord** : **Rêver Yévé**, du 19 au 29 oct. À partir de 7 ans.

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : **Chlorito**. Spectacle classé en tête du palmarès par *Télérama*. Sam., dim., merc. 14 h 30. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Au Ciné 13 Théâtre** : • **Bulle ou la voix de l'océan**. Un trio vocal jazz mêlant théâtre d'ombres et comédie musicale. Du 15 octobre au 25 janvier, merc. et sam. 15 h 30. • **La star des bestioles**, spectacle musical, du 22 oct. au 3 juin 2006, les sam. 16 h 30. (1 av. Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **Au Sudden Théâtre** : **Il était une fois les fables...** Huit fables de La Fontaine pour redécouvrir des personnages drôles et cruels. Jusqu'au 31 déc., mercr. et sam. 15 h, dim. 14 h 30. (Loc. 01 42 62 35 00.)

Au Trianon
Camille

Les 17 et 18 octobre

Camille s'est fait remarquer aux dernières Francfolies et a fait la une des *Inrock* en juillet dernier. Cet auteur-compositeur-interprète de 27 ans vient de sortir son deuxième album, *le Fil*, déjà disque d'or avec près de 200 000 exemplaires vendus.

La "fille aux cheveux blancs" (titre d'une de ses chansons), personnalité singulière, est reconnue aujourd'hui comme une égérie de la chanson française, bien qu'elle soit fortement influencée par la soul. Mélange de gospel, de ritournelle, de chant africain, la musique de la jeune Parisienne et de ses deux accompagnateurs est presque entièrement vocale.

Camille chante, claque, crie, éructe, réalisant toutes les virtualités de ses cordes vocales. Pour elle une chanteuse possède forcément plusieurs voix. «*J'aime surtout la sensation de parler, de chanter, d'avoir les choses en bouche : c'est une gourmandise*», dit-elle. Mais tout le plaisir est pour ses auditeurs !

Cendrine Chevrier

□ 80 bd de Rochechouart. 01 53 41 02 40.

■ **Théâtre des Abbesses** : • Le 8 octobre, Jana Bouskova et Marie-Pierre Langlamet, **duo de harpes**, jouent Mozart, Carl-Philip-Emmanuel Bach, Bartok, Ravel, De Falla. • Le 15 oct., **jazz** : Kurt Rosenwinkel, guitare, en quintet.

■ **À la Maison verte** : Dimanche 23 oct. 16 h 30, **Margaret Varret, harpe, Yuko et Mayumi Sugiyama, flûtes**, jouent Jean-Sébastien Bach, Wilhelm-Friedemann Bach, Berlioz, Fauré, Briccialdi. Entrée libre. (127 rue Marcadet.)

Ont collaboré aux pages "Le mois du 18e" : Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Nadia Djabali, Paul-André-Auguste Desalmand, Noël Monier, Rose Pynson.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :
Adresse :
Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Sabadel

Werner Lambersy, qui vient de publier deux livres importants, déteste la “gesticulation”. Sa poésie célèbre les beautés de l’instant et du quotidien, “l’éternité dans un battement de cils”.

Le poète belge de Montmartre

Rendez-vous au Nord-Sud, sur la place de la mairie. C’est un point de rendez-vous commode, tout le monde le connaît. Et puis ce café a un passé. «*Au début du XXe siècle, lorsque les ouvriers construisaient le métro de la ligne Nord-Sud (celle de la Porte de la Chapelle), c’était leur gargoyle*», me dit Werner Lambersy. Et quand je lui demanderai dans quel lieu il souhaite être photographié, il proposera : «*Pourquoi pas ici ? Le bistrot en France, c’est la chambre des députés du peuple, le lieu où l’on parle. On y entend toujours une histoire, une blague, on y est bien.* »

Werner Lambersy, j’avais lu plusieurs de ses recueils, je l’avais entendu deux fois dire ses poèmes en public – et ces textes passent remarquablement bien à la lecture à haute voix –, je savais que ce Belge habite notre arrondissement depuis une vingtaine d’années, d’abord rue du Simplon, aujourd’hui rue Duhesme, qu’il aime le jazz, et qu’il a très longtemps animé, jusqu’à sa retraite (il a 64 ans), le département littéraire du centre culturel Wallonie-Bruxelles, près de Beaubourg. Il aimait y faire venir des écrivains encore peu connus : «*Ce qui m’intéressait, c’est découvrir et faire découvrir*», dit-il.

Allumettes suédoises

«*En fait, en Belgique, je n’y ai pas tellement vécu, confie-t-il. Après le lycée, je suis entré à l’université – quelques jours, pas plus : je me suis dit “Ça m’ennuie” et je suis parti voir le monde. J’ai vendu des mixers sur les foires, j’ai fondé à Bruxelles un atelier de haute couture, avec vingt-trois ouvrières, et j’ai mis six ans à faire faillite. Et puis j’ai quitté le pays pour travailler dans des services de vente de voitures, de matériel de cuisine, d’allumettes suédoises pendant quinze ans, et finalement... de livres des autres.* »

Il a eu une enfance difficile, un père emprisonné, une méningite, plus tard une dépression nerveuse. Il a été marié trois fois, la troisième fois avec Patricia Castex-Menier, poète elle aussi. Il a fini par trouver un équilibre, il a appris l’humour, il a eu des enfants. Mais tout ce temps-là, la passion qui ne l’a jamais quitté, c’était la poésie.

Il se levait à 4 heures du matin, écrivait jus-

qu’à 8 heures. «*Les trois quarts de ce que j’écrivais étaient à jeter, mais je gardais le reste et j’ai toujours continué.* »

La liste de ce qu’il a publié fait six longues pages, plusieurs films ont été tournés sur lui et

de lait à peine refroidie».

Il s’interroge : «*La poésie aujourd’hui est-elle autre chose qu’un acte obsolète, vaguement infantile, ridicule, indécent ou, plus radicalement, impossible depuis que chacun de nos mots*

porte le deuil de nos génocides, de nos massacres, de nos croisades et de nos guerres honteuses, de nos assassinats boursiers... ? »

Mais il ne se lance pas dans le discours politique. Il chante l’amour, il chante le fond de l’air qui est «*pastis, pétanque, et grands tapages de mots*», il chante la nudité des femmes, le ciel qui a parfois «*des oreilles d’éléphant en colère*», l’épaule d’agneau sortie du four, le parquet ciré, le papier peint des chambres d’hôtel et même le béton qui «*me rappelle tes seins*» (mais le poème répond : «*Tu me diras / qu’est-ce / qui ne te rappelle pas / mes seins ?*»).

Sa définition du poème, c’est : voilà, c’est tout. «*Comme pomme pommant et graine grainant. Il s’en tient là.* »

«Peu de choses, mais à leur place...»

Dans un poème de 1971 il évoquait “le maître de la maison de thé” selon la tradition japonaise. Poème étrangement composé : après une première partie en prose – ou, du moins, où les vers n’étaient pas découplés ligne à ligne – où les mots se poursuivaient sans ponctuation, évoquant l’amour, sa confusion, ses essoufflements, le partage toujours incertain des corps, soudain quelques strophes de vers très courts, d’une simplicité émerveillée :

Pour retrouver
une aiguille
dans une botte
de foin
il suffit
de mettre le feu

Mais retenez
au moins ceci :

Qu’en cas
de rencontre
avec l’amour
la beauté
la poésie
et n’importe
quoi
d’aussi rare...

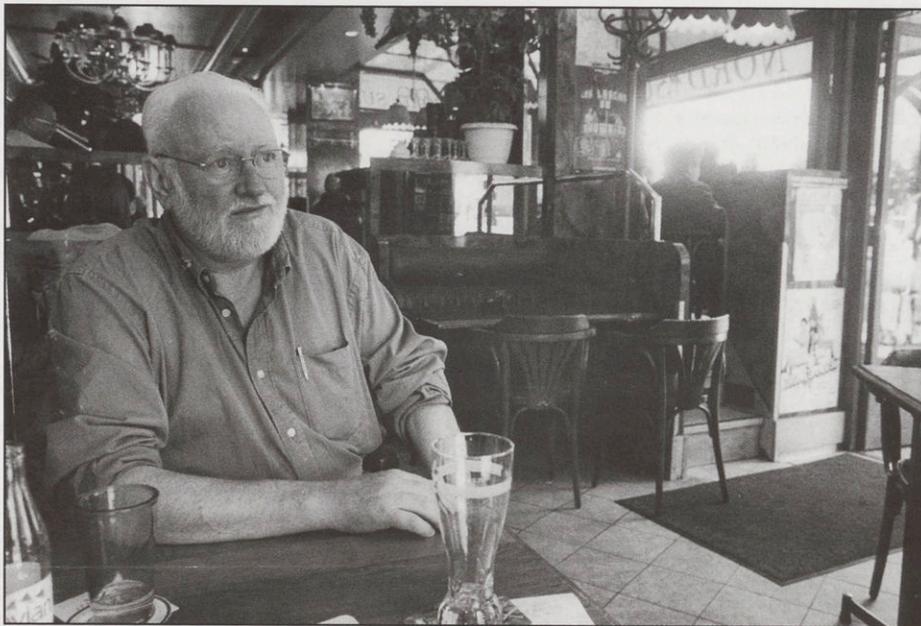
La paille
la seule
qui flambe
et qui se perd
ce sera vous

Et pas l’aiguille

(Extrait de
Rubis sur l’ongle)

«*maître, / l’eau pour le thé / commence à frémir / et le corps jusqu’à la peau / c’est qu’il n’est plus temps / d’attendre / mais de verser avec des gestes doux*», ou encore : «*peu de choses / mais à leur place / dans un espace nu / l’âme dans un désordre d’eau / dont la puissance pure / invite...* »

Noël Monier



Werner Lambersy. Rendez-vous au Nord-Sud...

il a obtenu en 2003 le Grand prix de la Société des gens de lettres. À ce propos, il remarque que, trois ans de suite, ce sont des auteurs belges qui ont été couronnés par la Société des gens de lettres de France : Dominique Rolin en 2002, Werner Lambersy l’an suivant, et en 2004 le romancier Henry Bauchau – qui est un de ses amis proches.

Coup sur coup, deux livres

En 2005, coup sur coup, deux livres importants de lui sont parus. D’abord une anthologie personnelle, sous le titre *L’éternité est un battement de cils*, aux éditions Actes Sud. Et puis, dans une petite maison, les Éditions Hermaphrodites, un nouveau recueil, *Rubis sur l’ongle*, 260 pages, d’une remarquable cohérence stylistique : des phrases très simples, découpées en vers très courts – davantage, me semble-t-il, pour concentrer l’attention du lecteur que pour des raisons de rythme musical – et un refus constant de l’éloquence, le choix de «*la voie royale du banal*», la louange de la merveilleuse éternité de l’instant.

Il a la dent dure contre «*ceux qui ont fait de la gesticulation, des marottes de l’ego et de la baratte des amours une spécialité* ». Ce qu’il cherche, c’est «*laisser faire le poème, puis s’en défaire en écrivant ce qui s’en approche le plus, à défaut de savoir ce que c’est, s’interposer le moins possible, laisser entendre la musique et pas le musicien*», ainsi qu’il explique dans la préface de son anthologie.

Il est lucide sur l’état du monde, sur «*cette planète que nous aurons détruite et où nous nous agitions comme des insectes sur une peau*

Un ami
au téléphone
a demandé
t’as pas
un poème
à me donner

J’ai dit non
mais
si tu veux
tu peux venir
manger
à la maison

(Extrait de
Rubis sur l’ongle)